

Art Dispatch





PIAGET POLO 79 WATCH

PIAGET

Maison of *Extraleganza* since 1874

Art Dispatch	
Édito	3
Portrait	4
Marché	10
Talk	14
Rétro	22
Portfolio	28
Musique	38
Caffè	42
Connexion	50
Institution	54
Prix	60
Carte Blanche	66
Perspective	72

BLONDEAU & CIE

International art advisory Impressionist, Modern, Post-War and Contemporary Art



Louise Lawler, (Beer), 2013/2015

PHILIPPE DAVET
5, RUE DE LA MUSE | 1205 GENÈVE
+41 22 544 95 95 | WWW.BLONDEAU.CH

Edito

FR

Art Genève, une 14^e édition qui affirme sa vision

Nous sommes ravis de vous accueillir à la 14^e édition d'Art Genève! Cette dernière réaffirme la mission fondamentale du salon : offrir à Genève une plateforme où galeries suisses et internationales, institutions, collectionneurs et professionnels de l'art peuvent se rencontrer. Cette ambition se reflète dans la qualité de la sélection, la richesse des collaborations artistiques et l'attention portée au dialogue interdisciplinaire.

Aux côtés des galeries, les visiteurs découvriront de nouvelles collaborations institutionnelles au sein du paysage culturel suisse. Le Musée Barbier-Mueller et la Fondation Jan Michalski rejoignent le Musée d'Art et d'Histoire, le Grand Théâtre de Genève, le Musée des Beaux-Arts – Le Locle, ainsi que les collections publiques cantonales et municipales, parmi bien d'autres. Des projets spéciaux seront également présentés par le Swiss Institute de

New York, la Fondation Antoine de Galbert à Paris, l'École des Arts Décoratifs de Paris, ainsi que le MAMCO et la Fondation Plaza.

Parmi les événements phares, Art Genève / Musique proposera, le vendredi 30 janvier, une soirée exceptionnelle en collaboration avec le MAMCO. Les Art Talks animeront le salon tout au long de la semaine.

Nous inaugurons également une nouveauté avec cette 14^e édition: le lancement du premier numéro d'Art Dispatch, le magazine d'Art Genève. Il a pour objectif d'offrir une couverture éditoriale de nos contenus et de les partager au-delà de l'événement.

Charlotte Diwan
Directrice, Art Genève

EN

Art Genève, a 14th edition that asserts its vision

We are pleased to welcome you to the 14th edition of Art Genève! This edition reaffirms the fair's core mission: providing Geneva with a platform where Swiss and international galleries, institutions, collectors, and art professionals can come together. This ambition is reflected in the strength of the selection, the richness of artistic collaborations, and the emphasis on interdisciplinary dialogue.

Alongside the galleries, visitors will discover new institutional collaborations within the Swiss cultural landscape. The Musée Barbier-Mueller and the Fondation Jan Michalski join the Musée d'Art et d'Histoire, the Grand Théâtre de Genève, the Musée des Beaux-Arts – Le Locle, and the cantonal and municipal public collections, among many others. Special projects will also be presented by the Swiss

Institute in New York, the Fondation Antoine de Galbert in Paris, the École des Arts Décoratifs in Paris, as well as MAMCO and Fondation Plaza.

Among the flagship events, Art Genève / Musique will offer an exceptional evening on Friday, January 30, in collaboration with MAMCO. Art Talks will animate the fair throughout the week.

We are also introducing a new feature with this 14th edition: the launch of the first issue of Art Dispatch, the Art Genève magazine. Its aim is to provide editorial coverage of our content and to share it beyond the event.

Charlotte Diwan,
Director, Art Genève

Portrait



FR

Antoine de Galbert, le collectionneur-monde

Art contemporain, œuvres non occidentales, artistes de tous les pays, de toutes les générations et de tous les styles... Antoine de Galbert collectionne tous azimuts en revendiquant son éclectisme. À Art Genève, il présente le travail de l'artiste japonaise Nobuko Tsuchiya, deuxième récipiendaire de la Résidence Jean Chatelus, créée par sa fondation.

Il a choisi de ne pas transporter à Art Genève une sélection de sa collection. *« Elle est très vaste et je l'ai déjà beaucoup montrée. J'ai estimé qu'exposer quelques pièces dans un espace d'environ quatre-vingts mètres carrés n'aurait pas vraiment de sens. Il m'aurait fallu faire des choix arbitraires : montrer des artistes connus, des jeunes artistes... Cela ne racontait pas grand-chose. J'ai préféré que cette opportunité bénéficie à une artiste »*, explique Antoine de Galbert, ancien chef d'entreprise, ancien galeriste, collectionneur compulsif et éclectique devenu mécène des arts à travers la fondation qui porte son nom. Il a donc choisi de consacrer l'intégralité de son stand au travail de Nobuko Tsuchiya, l'artiste japonaise qui occupe la résidence créée par son

institution. *« Ses sculptures construites à partir de matériaux de récupération, avec une grande attention portée à la diversité des textures et des formes, sont très éloignées de toute narration. »*

À l'origine de cette résidence, il y a un héritage. Celui de Jean Chatelus agrégé d'histoire et maître de conférences à la Sorbonne, qui a réuni au cours de sa vie une collection unique, insoumise au goût dominant. 573 pièces dont 359 d'art moderne et contemporain, 159 d'art premier et 55 d'art populaire, auxquels s'ajoutent les 103 livres et éditions rares léguées à la Fondation Antoine de Galbert qui la confiera à son tour au Centre Pompidou où elle fera l'objet d'une grande exposition accompagnée d'un important catalogue de référence. *« Il avait également*

transmis d'autres biens à la Fondation. J'ai donc décidé d'utiliser une partie de ces ressources pour perpétuer sa mémoire, en créant la Résidence Jean Chatelus à Paris. »

Chaque année depuis deux ans, Antoine de Galbert et Bénédicte Alliot, directrice de la Cité internationale des arts où se déroule la résidence, choisissent un artiste qui profitera d'un atelier pendant un an assorti d'un vrai salaire pour couvrir ses frais. *« On essaie de sélectionner un travail qui aurait plu à Jean Chatelus dont les goûts très particuliers pouvaient être parfois dérangeants. En 2024, nous avons accueilli l'artiste argentin Diego Bianchi qui est représenté par la galerie Jocelyn Wolff. Cette année, c'est Nobuko Tsuchiya, que je connais bien, et dont certaines œuvres font partie de ma collection. Leur présence à Art Genève est aussi une manière de prolonger ma démarche de soutien en mettant en lumière des artistes dont le travail s'inscrit dans une réflexion contemporaine forte, plutôt que de simplement exposer des œuvres issues d'une collection »*; continue Antoine de Galbert qui fut galeriste avant de devenir mécène.

En 1987, il ouvre son espace à Grenoble. *« C'était assez gonflé. Je connaissais mieux l'art ancien que contemporain. J'ai acheté une boutique, j'ai accroché des tableaux et je me suis lancé. »* Son premier artiste? *« Abraham Hadad, un drôle de type dont on reparle parfois aujourd'hui. C'est un peintre figuratif d'origine juive irakienne qui a rejoint Israël en 1948 avant de retourner à Paris où il est devenu professeur aux Beaux-Arts. J'ai commencé avec ses peintures assez expressionnistes, un peu cotonneuses, repré-*

sentant de gros personnages. » Le galeriste est alors aussi son meilleur client. *« J'achetais les artistes que j'exposais. C'est comme ça que je suis devenu collectionneur à la fin des années 80. »*

L'aventure marchande s'achève dix ans plus tard. En 1997, le collectionneur déménage dans la capitale où il crée, en 2004, la Maison Rouge, un centre d'art contemporain qui servira de camp de base à sa fondation reconnue d'utilité publique. Un espace d'exposition gigantesque de 1300 m², avec un café-restaurant, une librairie, une salle de concerts et de performances et « La Suite », pièce ouverte consacrée aux lectures et à la présentation d'œuvres de collectionneurs, qui sert à promouvoir toutes les formes de la création actuelle par un commissariat d'exposition souvent indépendant – une formule atypique qui apporte une effervescence particulière au lieu jusqu'à sa fermeture en 2017.

Aujourd'hui, Antoine de Galbert collectionne toujours *« disons que j'essaie de me calmer un peu. Je n'ai plus de lieu fixe. J'organise des expositions dans des musées. Je donne beaucoup. Je vends aussi. Je me suis ainsi séparé d'une partie de ma collection d'Art brut. Pour des questions de place et d'avenir : à 70 ans, on ne peut plus agir comme à quarante »*, poursuit celui dont les goûts sortent toujours des sentiers battus. *« Je n'ai jamais eu de règle. J'ai toujours été davantage dans la recherche du fond plus que de la forme. Pour moi, l'opposition abstraction/figuration n'a plus aucun sens. Ce sont des termes qu'on employait dans les années 80. Et qui sont aujourd'hui complètement révolus. »* ■

EN

Antoine de Galbert, the global collector

Contemporary art, non-Western works, artists of all countries, generations and styles... Antoine de Galbert takes a scattergun approach to collecting, proudly declaring his eclecticism. At Art Genève he is presenting the work of the Japanese artist Nobuko Tsuchiya, the second recipient of the Jean Chatelus Residency created by his foundation.

Antoine de Galbert decided against decanting a proportion of his artworks to Art Genève. *“I have shown my collection, which is really vast, a lot. I reckoned that exhibiting a few pieces in a space measuring around 80 square metres would not really make sense. I would have had to make arbitrary choices: to show known artists, young artists... That wouldn't mean much. I preferred to let this opportunity*

benefit one artist,” explains the former company director, former gallery owner and compulsive, eclectic collector, who has become a patron of the arts through his eponymous foundation. So he chose Japanese artist Nobuko Tsuchiya to occupy his institution's entire stand. *“Her sculptures, built from recovered materials, with a strong focus*



↑
De gauche à droite : vues des installations « 8 Legged Hypnotic Witness » de 2005 et « 30 Ways to Go to the Moon » dans sa version 2024, de Nobuko Tsuchiya /
From left to right: views of the installations “8 Legged Hypnotic Witness” (2005) and “30 Ways to Go to the Moon” in its 2024 version, by Nobuko Tsuchiya.
(Collection Antoine de Galbert, Paris / Yebisu International Festival for Art & Alternative Visions. © Shu Nakagawa)

on the diversity of textures and forms, are far removed from any narrative.”

The residency was created thanks to the legacy of Jean Chatelus, history specialist and senior lecturer at the Sorbonne. During his lifetime, he assembled a unique collection that was not governed by any prevailing taste. It consisted of 573 pieces: 359 were modern or contemporary art, 159 traditional art and 55 folk art, as well as 103 rare books and publications. It was bequeathed to the Antoine de Galbert Foundation, which in turn entrusted it to the Pompidou Centre, where it was the subject of a major exhibition and catalogue. *“He also passed on other items to the Foundation. So I decided to use a part of those resources in his memory, by creating the Jean Chatelus Residency in Paris.”*

Each year for the past two years, Antoine de Galbert has joined Bénédicte Alliot, director of the Cité Internationale des Arts, where the residency is based, to choose an artist to have use of a studio for a year, coupled with a proper salary to cover their costs. *“We try to choose work which Jean Chatelus would have liked. He had very particular tastes, which could sometimes be disconcerting. In 2024 we welcomed the Argentinian artist, Diego Bianchi, who is represented by the Jocelyn Wolff Gallery. This year it is Nobuko Tsuchiya, who I know well – some*

of her pieces form part of my collection. Bringing these works to Art Genève is also a way of extending the support I offer by showcasing artists whose work is in step with strong contemporary ideas, rather than just showing works from a collection,” adds de Galbert, who was a gallerist prior to becoming a patron.

He opened his gallery in Grenoble in 1987. *“It was quite cheeky of me. I knew more about ancient art than contemporary art. I bought a shop, I hung some paintings and off I went.”* His first artist? *“Abraham Hadad, an unusual guy who is sometimes still talked about today. He is a figurative painter from an Iraqi Jewish background, who went to Israel in 1951, then returned to Paris, where he became a professor of Fine Art. I began with his rather expressionistic, slightly hazy paintings depicting large figures.”* The gallery owner then became his best client. *“I bought the artists I exhibited. That’s how I became a collector in the late 1980s.”*

The commercial venture ended ten years later. In 1997, the collector moved to the French capital, where in 2004 he created La Maison Rouge, a centre for contemporary art. His foundation was based there and the centre was granted “public interest” status by the French government. It was a gigantic exhibition space, measuring 1,300 square metres,



↑
Détail de l’installation « 11th Dimension Project », 2011. /Detail of the installation “11th Dimension Project”, 2011.
(SCAI the Bathhouse, Tokyo, Japon. © Nobutada Omote)

with a café-restaurant, a bookshop and a concert hall. It also housed “La Suite”, an open space used for readings and to present collectors’ works, which promoted all forms of contemporary creativity, often via independent curators. It was an eccentric arrangement that brought a particular buzz to the venue, which finally closed its doors in 2017.

Antoine de Galbert is still collecting today. *“Let’s just say I’m trying to calm down a bit. I no longer have a fixed base. I organise exhibitions in museums. I donate a lot. I also sell things. That’s how I parted with some of my collection of outsider art. For space and for future reasons: at seventy, you can no longer act like you did at forty”,* adds the collector, whose tastes still stray off the beaten track. *“I never had any rules. I always sought substance over style. For me, the opposition between abstraction and figurative art no longer makes any sense. They are terms we used in the 1980s. Today, they are completely defunct.” ●*



↑
« Stay as a Wave ».
(SCAI the Bathhouse, Tokyo, Japon. © Nobutada Omote)

On se souvient toujours de la première œuvre qui vous a fait vibrer.

Certaines émotions passent. D'autres façonnent votre histoire.

Une œuvre, un lieu, un moment... Ce sont souvent ces émotions-là qui éclairent vos projets.

Notre expertise les accompagne : investissement, conseil patrimonial, financement, transmission.

Piguet
Galland

From private to
intimate banking.



Galerie Eva Presenhuber
Zurich, Vienne



Eva Presenhuber,
fondatrice

FR

Votre première exposition ?

Ma toute première exposition a eu lieu avec Marcus Geiger, un jeune artiste suisse qui vivait à Vienne, ma ville natale. Elle s'est déroulée en octobre 1989 à la Galerie Walcheturm de Zurich, que j'ai dirigée pendant huit ans, jusqu'en 1997.

Si vous n'aviez pas été galeriste, vous auriez été ?

Si je n'avais pas eu de galerie, je serais probablement devenue ornithologue. J'adore les oiseaux et j'adore aussi les chats... qui malheureusement, mangent des oiseaux.

La question à ne pas poser à un galeriste ?

Il ne faut jamais demander à un galeriste pourquoi les résultats d'un artiste ne sont pas meilleurs aux enchères. La renommée d'un artiste ne se mesure pas à ses performances aux enchères.

EN

Your very first exhibition?

My very first exhibition was with Marcus Geiger, a young Swiss artist who lived in my hometown, Vienna. The exhibition took place in October 1989 at the Galerie Walcheturm in Zurich, which I directed for eight years until 1997.

If you hadn't become a gallerist, what other path might have tempted you?

If I didn't have a gallery, I probably would have become an ornithologist. I love birds and I also love cats... which unfortunately eat birds.

Which question should one never ask a gallerist?

One should never ask a gallerist why an artist's auction results aren't higher. An artist's greatness isn't measured by auction performance.

Larkin Erdmann
Zurich



Larkin Erdmann,
directeur et fondateur

Votre première exposition ?

Une exposition de Lucio Fontana dans mon appartement londonien. C'était fantastique !

Si vous n'aviez pas été galeriste, vous auriez été ?

Enfant, je rêvais d'être archéologue, de fouiller le sable à la recherche d'un trésor caché. Finalement, ce n'est pas si éloigné de ce que je fais aujourd'hui !

La question à ne pas poser à un galeriste ?

« C'est vous l'artiste ? »

Your very first exhibition?

A Lucio Fontana show in my apartment in London. It was fantastic!

If you hadn't become a gallerist, what other path might have tempted you?

As a child I always wanted to be an archaeologist, digging around in the sand searching for some hidden treasure. But actually that's not far from what I do nowadays!

Which question should one never ask a gallerist?

"Are you the artist?"

Marché



↑
Créés en 1888, les ports francs de Genève sont les plus anciens du monde.
Created in 1888, the Geneva free ports are the oldest in the world. (© L. Olivet)



↑
Aux ports francs, les biens sont conservés dans une sorte de « zone franche » où la TVA suisse n'est pas appliquée. Un espace sous régime douanier particulier, mais qui respecte les législations à la lettre. / At the Freeport, goods are kept in a kind of "free zone" where Swiss VAT does not apply. It is an area operating under a special customs regime, while strictly complying with all legal regulations. (Ports Franks et Entrepôts de Genève).

FR

La forteresse de l'art

Martin Dunning dirige les Ports Franks et Entrepôts de Genève, établissement de stockage d'œuvres d'art, d'objets de luxe et de biens sensibles qui excite les imaginaires et prévoit de s'agrandir en 2028.

Archisecrète, protégée par un rempart infranchissable au cœur de la cité, la forteresse des Ports Franks et Entrepôts de Genève suscite depuis toujours les plus grands fantasmes. Dans les médias, on parle de milliers de Picasso, de centaines de millions de dollars d'œuvres d'art, de la plus exceptionnelle cave à vins du monde conservés derrière ses murs... Un imaginaire qui n'est sans doute pas très éloigné de la réalité, mais que Martin Dunning, son directeur, tient à relativiser. « Le concept de "musée secret" est très vendeur, mais, plus prosaïquement nous sommes une infrastructure logistique réglementée, soumise à des contrôles et des procédures strictes. Nous ne gardons pas de secrets, nous gardons des biens. Nous ne commentons jamais les collections de nos clients, c'est un principe absolu. La confidentialité fait partie de notre raison d'être. Notre rôle, c'est de conserver, pas de savoir. Alors oui, nous accueillons des œuvres et des biens de grande valeur. Mais aussi des objets beaucoup plus quotidiens : du vin, des archives, des objets sensibles, mais

pas forcément spectaculaires. Les fantasmes viennent de trois choses : la discrétion, la concentration exceptionnelle d'objets et quelques affaires médiatisées qui ont frappé l'opinion. » Des biens qui se trouvent dans une sorte de « zone franche » où la TVA suisse n'est pas appliquée. Un espace sous régime douanier particulier, mais qui respecte les législations à la lettre. « Marchandises, clients, objets : tout est soumis à une vérification systématique. Certains disent que nous sommes plus surveillés qu'ailleurs, et ce n'est pas faux. »

Créés en 1888, les ports francs de Genève avec leur 150 000 m² de stockage sont les deuxièmes plus importants au monde, derrière le port franc de Pékin, mais devant celui de Singapour. En 2025, le Qatar annonçait lancer le chantier du sien à Doha avec l'ambition d'en faire le plus grand de la région du Golfe. « Ce sont des infrastructures stratégiques pour le marché de l'art, du vin, du luxe, mais aussi pour certaines technologies sensibles, continue Martin Dunning. Un port franc n'est pas juste un entrepôt :

c'est un écosystème complet. Logistique spécialisée, restauration d'art, assurances, expertise... Tout cela génère de la valeur et attire les détenteurs de biens précieux, qui n'ont rien à voir avec la taille des bâtiments. Ce qui compte, c'est la stabilité politique, la sécurité juridique et la qualité des infrastructures. Si vous étiez propriétaire d'un ensemble de tableaux majeurs à l'échelle mondiale, dans quel pays seriez-vous le plus rassuré de les déposer ? » On répond la Suisse, du tac au tac. « Vous le dites sans hésiter. Genève possède un atout unique : le Canton, l'actionnaire majoritaire de notre société. Cela apporte une stabilité institutionnelle exceptionnelle et une sécurité à long terme que d'autres places n'ont pas forcément. Singapour possède une gouvernance solide ; le Qatar investit massivement dans la culture ; Pékin déploie une puissance logi-stique impressionnante. Mais la stabilité, au sens helvétique du terme, n'est pas la même partout. Il y a aussi des éléments plus techniques qui entrent en jeu. Singapour, par exemple, doit composer

avec un taux d'humidité très important et Doha avec des chaleurs extrêmes. »

Dans ce marché hautement concurrentiel, les ports francs de Genève s'approprient ainsi à ajouter 14 500 m² à leur surface existante, dès 2028. « Nous sommes pleins à 97 %. C'est un souci agréable pour un propriétaire, mais un souci tout de même. » De quoi accueillir les galeries qui s'intéressent de plus en plus à venir s'implanter dans ce quartier Praille-Acacias-Vernets en plein développement ? Les ports francs de Genève, le nouveau spot genevois de l'art ? « Je ne pense pas. Nous recevons régulièrement des demandes de galeries qui voudraient s'installer ici pour des raisons pratiques : proximité des œuvres, efficacité, sécurité. Ce dont profitent certains marchands qui se trouvent déjà dans nos murs. Nous restons un complément pour ces structures, pas un lieu public d'exposition. Les galeries, les musées, les institutions ont leur place en ville plutôt qu'aux ports francs. » ■

The art fortress

Martin Dunning, director of the Geneva Freeport, discusses how the storage facility for works of art, luxury items and sensitive goods sparks people's imaginations, and about its plans for expansion in 2028.

As a secret structure protected by impenetrable fortifications in the heart of the city, the Geneva Freeport fortress has always inspired the wildest fantasies. There are media reports of thousands of Picassos, hundreds of millions of dollars' worth of artworks and the most exceptional wine cellar in the world behind its walls. This speculation is surely not a million miles from reality, but director Martin Dunning is keen to put it into perspective. *"The idea of a 'secret museum' grabs people's attention, but our everyday reality is that we are a regulated logistics facility, subject to strict checks and procedures. We don't keep secrets, we keep goods. And we never comment on our clients' collections, that is an absolute principle. Confidentiality is part of the reason we exist. Our role is to store, not to know. So yes, we do look after high value works and goods. But we also store far more mundane objects: wines, archives, items which need sensitive handling but which are not necessarily remarkable. The fantasies have grown up for three reasons: our discretion, the exceptional concentration of objects and a few high-profile cases which made a big impression."* The goods end up in a kind of "free zone" where Swiss VAT is not applicable. It is a place governed by a unique customs regime, but which complies strictly with legislation. *"Merchandise, clients and objects all undergo systematic checks. Some say we are monitored more than anywhere else, and they're not wrong."*

Founded in 1888, the Geneva Freeport is the second largest facility of its kind in the world, with 150,000 square metres of storage space; smaller than its Peking counterpart, but bigger than the one in Singapore. In 2025, Qatar announced it was starting construction of its own freeport at Doha, with the aim of building the largest one in the Gulf region. *"These are strategic infrastructure projects for the art, wine and luxury markets, but also for some sensitive technologies,"* Martin Dunning adds. *"A freeport is not just a warehouse, it's a whole ecosystem. Specialist logistics, art restoration, insurance, expertise... all of that creates value and attracts custodians of precious items, quite apart from the size of the buildings. What counts is political stability, legal certainty and the quality of*

the infrastructure. If you were the owner of a collection of major, world class paintings, in which country would you feel most secure depositing them?" Most people say Switzerland straight away. *"And they say so without hesitation. Geneva has a unique asset: the Canton, which is the majority shareholder in our companies. This brings an exceptional institutional stability and a long term security which other places don't necessarily have. So it's true, Singapore has a stable government; Qatar invests hugely in culture; Peking can deploy impressive logistical power. But stability, in the Swiss sense of the term, is not the same everywhere. And there are also more technical elements which come into play. For example, Singapore has to contend with extreme humidity and Doha with extreme heat."*

In this highly competitive market, the Geneva Freeport is preparing to add 14,500 square metres to its existing area from 2028 onwards. *"We are 97% full. It's a nice worry for an owner to have, but it is a worry all the same."* Is this a way of attracting galleries, which are increasingly interested in setting up in the fast-developing Praille-Acacias-Vernets neighbourhood? Could the Geneva Freeport become Geneva's new art hotspot? *"I don't think so. We get regular requests from galleries who would like to set up here for practical reasons: proximity to the works, efficiency and security. These benefits are enjoyed by some traders who are already established within our walls. But we still act as a complement to those organisations, not a public exhibition space. The place for galleries, museums and institutions is in the city rather than in the Freeport."* ●



HARSCH

The Art of Moving Forward

L'art, de l'ombre à la lumière

Transport | Entreposage | Installation | Exposition

www.harsch.ch

« Ce qui compte, ce n'est pas l'outil, mais la démarche artistique »

Curatrice et spécialiste en nouveau média, Marie de Chastel dirige depuis quatorze ans le KIKK Festival à Namur, qui s'intéresse au rapport entre art et technologie. Et participe au débat : Arts numériques aujourd'hui : tendances esthétiques et artistiques – organisé samedi 31 janvier à Art Genève. Un sujet passionnant à l'heure où Art Basel lance Zero 10, une section de la foire consacrée à cette forme d'art qui divise.

"It's not the tool that matters, but the artistic process."

For the past fourteen years, curator and new media specialist Marie de Chastel has been the director of KIKK, a festival in Namur that focuses on the relationship between art and technology. She will be participating in the debate "Digital arts today: aesthetic and artistic trends", planned for 31 January at Art Genève. A fascinating topic at a time when Art Basel is launching Zero 10, a section of the fair dedicated to this divisive art form.

Art Dispatch: Dès qu'on parle des Arts numériques, le milieu de l'art contemporain voit un écran avec une animation virtuelle, la débâcle des NFT ou une image générée par une IA... Alors que le champ est en vérité beaucoup plus vaste.

Marie de Chastel: Oui, et ce genre de confusion est très réductrice. Les NFT, c'est un autre monde, une bulle financière et aussi un mouvement artistique, mais très éloigné des pratiques artistiques dont je parle. Personnellement, je n'aime pas utiliser le terme « arts numériques » que je trouve trop limitatif et qui renvoie aux débuts d'internet et des premiers artistes du *Net art*. Aujourd'hui les artistes emploient des outils numériques comme ils travailleraient avec une caméra, un pinceau ou un synthétiseur. Pour moi, c'est de l'art contemporain, tout simplement.

A.D. Comment définiriez-vous cette pratique ?

M.C. Je préfère parler d'« art et technologie » ou d'« art et sciences », qui englobent plus de disciplines et me semblent plus en phase avec la réalité. Dans ces catégories, vous trouvez des artistes comme Julian Charrière ou Marguerite Humeau qui ne travaillent pas directement avec des technologies numériques, mais avec des scientifiques et des procédés techniques très complexes. Ou encore Ólafur Elíasson dont les recherches portent sur la lumière, la perception, les phénomènes naturels... Leurs œuvres explorent les mutations technoscientifiques de notre société sans forcément passer par un ordinateur ou un écran. Ce sont des artistes qui s'entourent de collaborateurs issus de pratiques multiples – ingénieurs, biologistes, physiciens, chimistes, chercheurs – pour mener des projets souvent longs, exigeants, et portés par plusieurs années de recherche et de production.

A.D. Pensez-vous que ce type d'art soit bien représenté dans les institutions ?

M.C. Il y a encore quelques années, on pouvait parler de sous-représentation. Aujourd'hui, la situation évolue très vite. Depuis une quinzaine d'années, on observe une vraie ouverture des institutions. La Serpentine Gallery à Londres, par exemple, a lancé un programme Art and Technology, où plusieurs artistes passés par le KIKK ont aussi exposé. Paola Antonelli, la directrice du département architecture et design du MoMA à New York, achète et expose des œuvres numériques. ↓

Art Dispatch: When we talk about Digital Arts, the contemporary art world envisages a virtual animation on a screen, the NFT debacle, or an AI-generated image... When, in reality, the field is much broader.

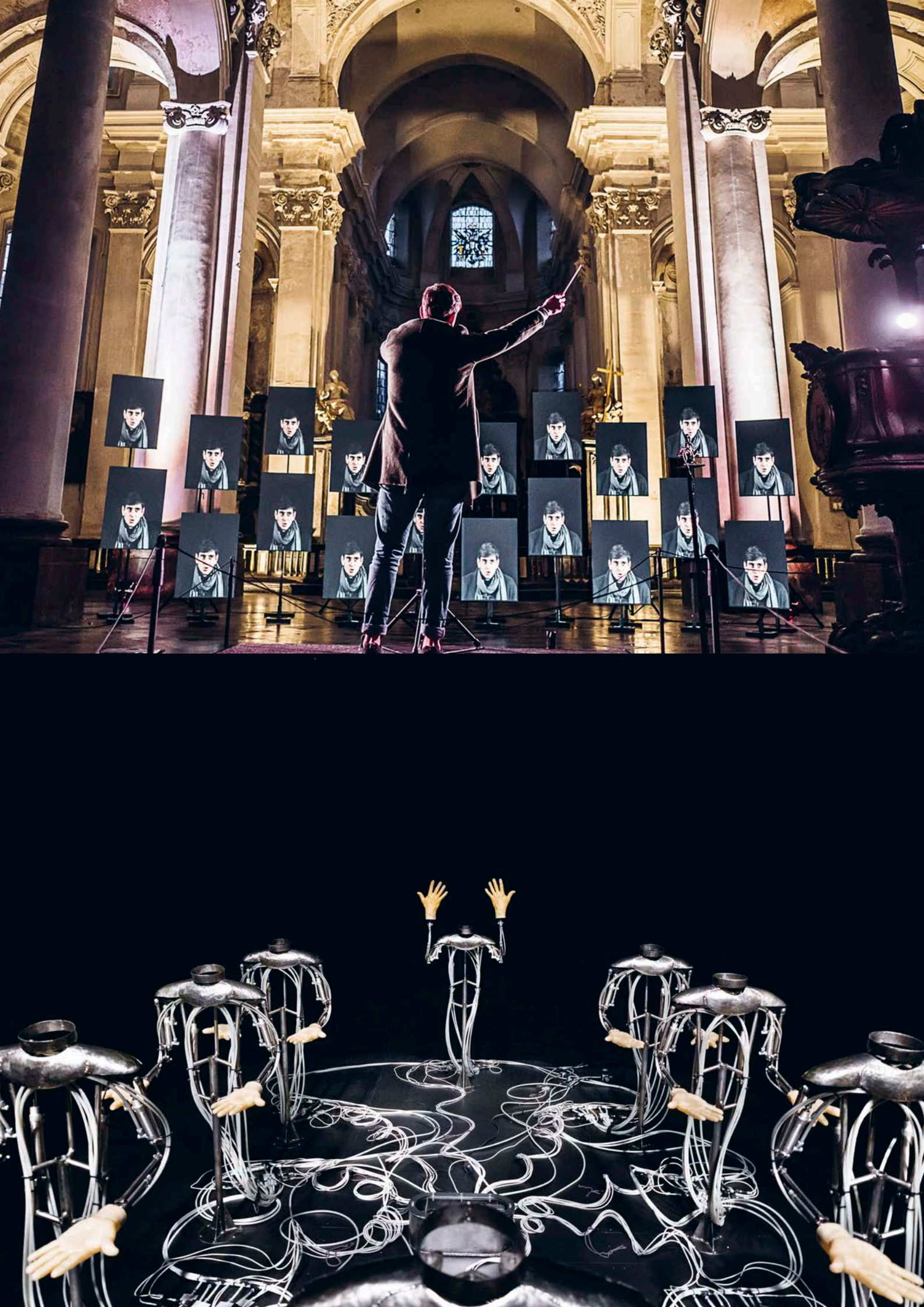
Marie de Chastel: Yes, and this kind of confusion is very reductive. NFTs are a whole other world, a financial bubble and an artistic movement, but a long way from the artistic practices I'm talking about. Personally, I don't like to use the term "Digital Arts", as I find it too limiting, and it refers back to the early days of the internet and the first net art artists. Today, artists are working with digital tools the same way they would work with a camera, a paintbrush or a synthesiser. For me it's all just contemporary art.

A.D. How do you define this practice?

M.C. I prefer to talk about "Art and technology", or "Art and sciences", phrases which encompass more disciplines and feel more in tune with reality. Within these categories, you have artists like Julian Charrière and Marguerite Humeau who don't work directly with digital technologies, but with scientists and very complex technical processes. Or Ólafur Elíasson whose research relates to light, perception, natural phenomena... Their works explore the technical and scientific shifts in our society, without necessarily using a computer or a screen. These are artists who surround themselves with collaborators from many different practices – engineers, biologists, physicists, chemists, researchers – to carry out projects that are often long, demanding, and driven by years of research and production.

A.D. Do you think this kind of art is well represented within institutions?

M.C. A few years ago, we might have been talking about under-representation. But the situation is evolving very quickly now. Over the past fifteen years, we've really seen institutions opening up. The Serpentine Gallery in London, for example, launched an Art and Technology programme, where several artists who have visited KIKK have also shown their work. Paola Antonelli, Senior Curator of the Department of Architecture and Design at MoMA in New York, buys and shows digital work. In particular, she showed a large-scale project by Refik Anadol, an artist who produces abstract, dreamlike environments using artificial intelligence. In France, Paris' Centre Pompidou has also made a number of acquisitions in this area. And in Brussels, I was fortunate enough ↓



Elle a notamment présenté un projet de grande envergure de Refik Anadol, un artiste qui produit des environnements abstraits et oniriques avec l'intelligence artificielle. En France, le Centre Pompidou à Paris a également développé de nombreuses acquisitions dans ce domaine. À Bruxelles, j'ai eu la chance de siéger pendant cinq ans au comité d'acquisition du futur musée Kanal, qui ouvrira en 2026. Dès le départ, nous avons intégré des œuvres liées aux pratiques numériques et technologiques dans la collection. Tout cela montre bien que les frontières s'effacent : les artistes qui explorent la technologie trouvent désormais leur place dans les institutions les plus prestigieuses.

A.D. L'intelligence artificielle est partout. Dans le domaine de la création, son développement endémique suscite crainte et interrogation. Qu'en pensez-vous ?

M.C. L'intelligence artificielle est une technologie que les artistes interrogent, comme ils le font avec tous les médias émergents. Notamment cette critique frontale de l'appropriation des œuvres par les systèmes. On le sait, la plupart d'entre eux ont été entraînés à partir d'images, de sons, de textes protégés par le droit d'auteur. C'est une forme de captation massive de la création. Au-delà de cette question juridique, il y a aussi un regard critique sur la structure même de ces intelligences : leur biais culturel, social et de genre. La majorité des grands modèles ont été conçus par des hommes blancs, quadragénaires, issus de pays occidentaux ou, à l'opposé, par des entreprises technologiques chinoises, ce qui ne reflète en rien la diversité du monde. Beaucoup d'artistes s'interrogent sur les visions de la société, les hiérarchies culturelles et les imaginaires que ces systèmes reproduisent. ↓

to spend five years on the acquisitions committee of the future Musée Kanal, which will open in 2026. From the beginning, we included works related to digital and technological practices in the collection. This all goes to show that the borders are blurring: artists who explore technology now have a place in the most prestigious institutions.

A.D. Artificial intelligence is everywhere. In creative spaces, its endemic development generates fear and questions. What do you make of it?

M.C. Artificial intelligence is a technology that artists are questioning, as they do with any new medium. There is considerable direct criticism of the appropriation of artworks. As we know, the majority of AI systems are trained using images, sounds and texts produced under copyright. This is a form of mass appropriation of creativity. But beyond the legal issues, there is also a critical perspective on the very structure of these AI systems: their cultural, social and gender bias. The majority of large models were designed by middle-aged white men from Western countries or, conversely, by Chinese technology companies, which in no way reflects the diversity of the world. Many artists challenge the visions of society, cultural hierarchies and fantasies that these systems reproduce. ↓

↩

De haut en bas :

La chorale interactive « SMing » des artistes belges du Studio Superbe. (DR)
L'installation « Vicious Cycle » de l'artiste anglais Peter William Holden présentée au Kikk Festival en 2022. / The interactive choir "SMing" by the Belgian artists of Studio Superbe. (DR)

The installation "Vicious Cycle" by the British artist Peter William Holden, presented at the Kikk Festival in 2022. (© Matthias Möller)



A.D. Alors l'IA : ange ou démon ?

M.C. L'idée, ce n'est pas de diaboliser l'IA, mais d'en proposer une lecture plus complexe. Ce qui compte, ce n'est pas l'outil, mais la démarche artistique. On peut faire des œuvres médiocres avec l'IA comme on peut peindre un mauvais tableau à la main. Ce qui distingue une œuvre forte, c'est la réflexion qu'elle engage, la question qu'elle pose, le lien qu'elle tisse avec un ensemble plus large de pratiques. Dans ce sens, l'intelligence artificielle n'est pas une rupture, mais un nouveau langage au service d'une pensée artistique. En cela, j'aime beaucoup le travail du duo Holly Herndon et Mat Dryhurst. Elle vient de la musique électronique, lui du code et de la programmation. Ensemble ils développent une recherche passionnante autour des questions de voix, d'identité et de propriété à l'ère de l'intelligence artificielle. Holly a créé une version numérique d'elle-même, un double baptisé « Holly+ », une IA formée sur sa propre voix et son image, qu'elle met à disposition du public. Chacun peut ainsi lui faire chanter un texte, ou lui faire interpréter un son : c'est à la fois un dispositif d'expérimentation et une critique ouverte du système. Elle interroge ce que signifie « posséder sa voix » dans un monde où la machine peut l'imiter. J'y vois une forme de résistance poétique et politique à l'extraction de données sans consentement. Ce genre de projet ne rejette pas la technologie : il la questionne de l'intérieur. ■

Arts numériques aujourd'hui : tendances esthétiques et artistiques , samedi 31 janvier à 13 h.

Une conversation entre Marie du Chastel, directrice artistique du Pavillon et du KIKK Festival, Namur; Lucia Garcia, directrice de l'IMAL, Bruxelles et Anthony Masure, professeur associé et responsable de la recherche à la Haute École d'art et de design de Genève (HEAD-Genève). Conférence organisée par la représentation permanente de la Belgique auprès des Nations Unies à Genève.

A.D. AI: Angel or devil?

M.C. The idea is not to demonise AI, but to propose a more nuanced interpretation. It's not the tool that matters, but the artistic process. You can make a bad work using AI the same as you can produce a bad painting by hand. What distinguishes a good piece of work is the reflection it engages, the question it asks, the connection it has to a larger set of practices. In this sense, artificial intelligence is not a rupture, but a new language through which to express artistic thought. In that vain, I really like the work of the duo Holly Herndon and Mat Dryhurst. She comes from the world of electronic music and he comes from a computer coding and programming background. Together, they are carrying out some fascinating research into issues of voice, identity and ownership in the age of artificial intelligence. Holly created a digital version of herself, a double called "Holly+", an AI based on her own voice and image, which she makes available to the public. Anyone can then make her sing a text or make a sound. It is both an experimental device, and an overt criticism of the system. It questions what it means to "have your own voice" in a world where that voice can be imitated by a machine. I see it as a form of poetic and political resistance against data extraction without consent. This kind of project doesn't shun technology; it challenges it from within. ●

"Digital arts today: aesthetic and artistic trends", Saturday 31 January, 1pm.

A conversation between Marie du Chastel, Artistic Director of Le Pavillon and KIKK Festival, Namur; Lucia Garcia, General Director of iMAL, Brussels and Anthony Masure, Associate Professor and Head of Research at the Haute École d'art et de design de Genève (HEAD-Genève). Conference organised by the Permanent Representation of Belgium to the United Nations in Geneva.

↶

En haut :
« The Rios Trilogy », 2023. Une installation en trois parties de l'artiste colombienne Laura Colmenares Guerra et qui explore le bassin amazonien. /
"The Rios Trilogy" (2023) is a three-chapter installation from the Colombian artist Laura Colmenares Guerra exploring the Amazon Basin. (DR)

←

En bas, de gauche à droite :
« Hydroscope », 2024, l'installation électrique de l'artiste belge Alexis Choplain et « Melting Memories » de l'artiste turque Refik Anadol. /
At the bottom, from left to right: "Hydroscope" (2024), the electrical installation by Belgian artist Alexis Choplain, and "Melting Memories" by Turkish artist Refik Anadol. (© Quentin Chevrier / DR)

L'art de prendre soin de votre collection



Au travers d'une large palette de services, FineArt Advice agit comme un «Art Family Office», prenant soin de collections privées, institutionnelles et des professionnels du monde de l'art.

FineArt Advice propose des services polyvalents et personnalisés, selon les besoins propres à chaque client tant pour la gestion des collections que pour les assurances.



Efinizia Morante Gay
efinizia.morante@fineartadvice.ch

Janet Briner
janet.briner@fineartadvice.ch

Rue des Glacis-de-Rive 21
1207 Genève, Suisse

fineartadvice.ch

Galerie Mezzanin
Genève



Karin Handlbauer,
directrice et fondatrice

FR

Si vous n'aviez pas été galeriste, vous auriez été ?

Je suis galeriste depuis 1997, C'est-à-dire que je travaille avec des artistes depuis plus de 28 ans. Et je referais exactement le même choix, car c'est le plus beau métier du monde. Bien sûr, ce n'est pas toujours facile, mais cela enrichit ma vie.

Picabia ou Picasso ?

Picasso

La question à ne pas poser à un galeriste ?

Demander s'il est possible de couper un tableau pour qu'il tienne au-dessus d'un canapé.

EN

If you hadn't become a gallerist, what might you have been?

I've been a gallerist since 1997, meaning I've been working with artists for more than 28 years. I would make exactly the same choice again, as it is the most wonderful occupation in the world. Sure, sometimes it's not easy, but it enriches my life.

Picabia or Picasso?

Picasso

Which question should one never ask a gallerist?

Whether a painting can be cut so that it will fit over the sofa.

Les filles du calvaire
Paris



Stéphane Magnan,
directeur et fondateur

Votre première exposition ?

En 1994, bien avant d'imaginer devenir galeriste, j'ai acquis un hangar délabré dans le Marais; une ruine magnifique, à la structure saisissante. In situ, sous une verrière qui fuyait, sur un sol en terre battue et sans chauffage, j'ai organisé une exposition d'une semaine avec trois artistes amis. Le succès fut inattendu. Ce lieu deviendra une galerie. Je ne savais pas encore qu'on entre « en galerie » comme on entre « en religion ».

Un conseil pour démarrer une collection ?

Acheter, sans réfléchir, une œuvre qui vous remplit de plaisir.

La question à ne pas poser à un galeriste ?

« Alors, comment ça marche la galerie ? »

Your first exhibition?

It was in 1994, long before I'd imagined becoming a gallerist. I got hold of this dilapidated warehouse in le Marais – a magnificent ruin with a striking structure. There, under a glass roof that leaked, on a dirt floor and with no heating, I organised a week-long exhibition of three artist friends. It was an unexpected hit. That place would become a gallery. I didn't yet know that getting into galleries is like taking a religious vow!

What advice would you give someone starting out as an art collector?

Without overthinking it, buy a work that fills you with pleasure.

Which question should one never ask a gallerist?

“So, how's the gallery going?”

Le MAMCO, le musée qui achète

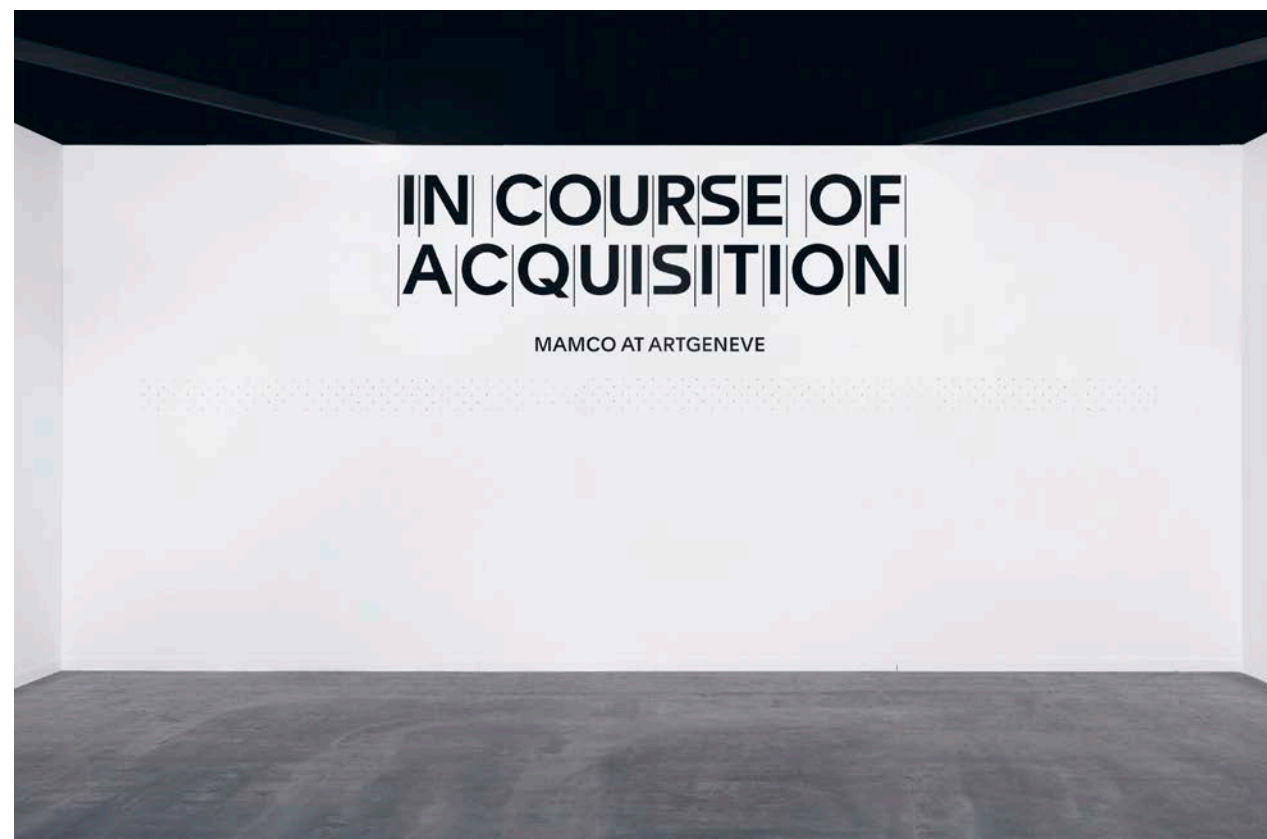
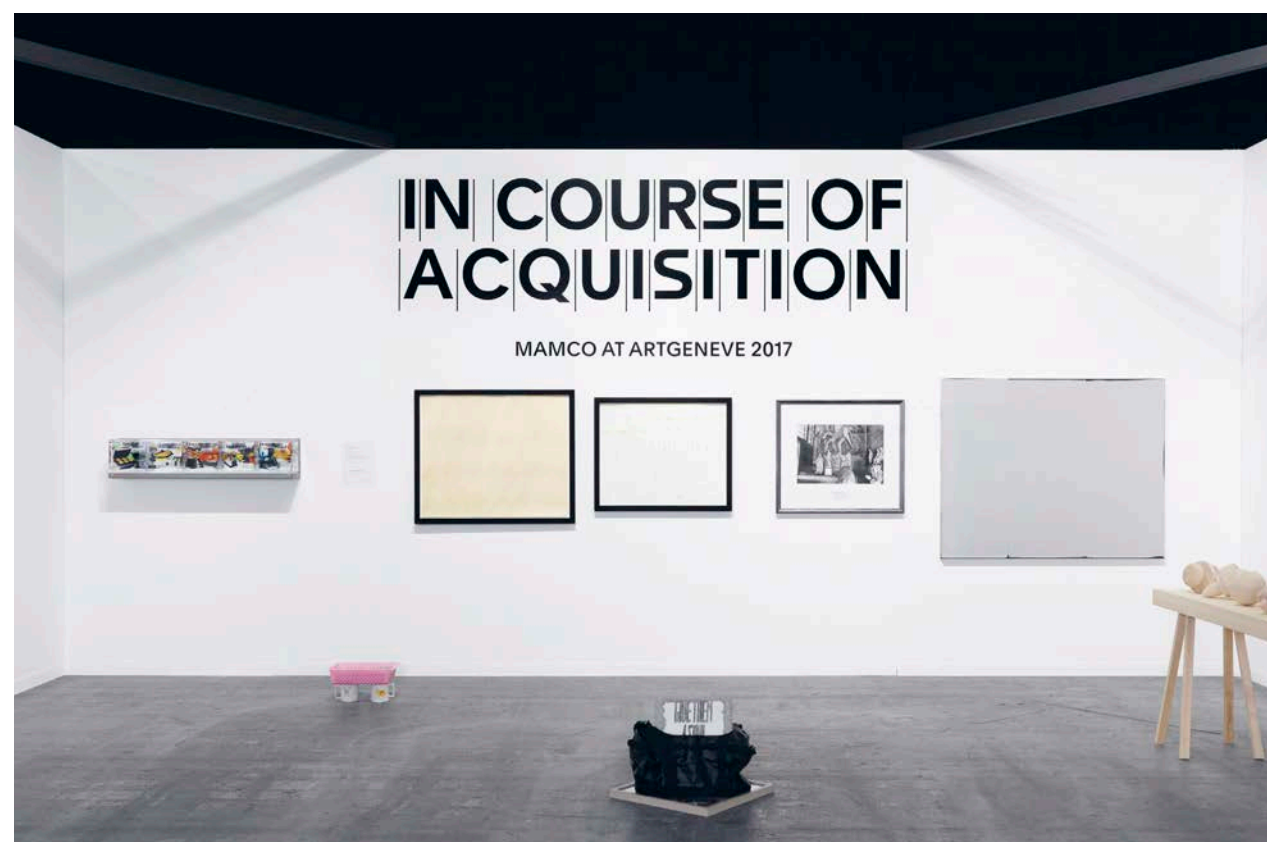
Alors que le MAMCO inaugure la dixième édition du stand In Course of Acquisition, bien connu des habitués du salon, le musée offre aux visiteurs un arrêt sur image. Ce traditionnel programme d'achats en cinq jours fait cette année l'objet de deux espaces d'exposition : l'un rempli au fil du temps, l'autre occupé par un nombre non exhaustif d'œuvres ajoutées à la collection lors des éditions précédentes.

Il est aujourd'hui incontestable que la diversité des exposants d'Art Genève s'impose comme l'une des particularités du salon. Ainsi, galeries commerciales y côtoient naturellement espaces d'art, projets indépendants et institutions. C'est donc tout naturellement qu'il y a dix ans, le MAMCO s'est vu proposer une place au cœur de la foire. À l'époque, cette invitation précise le caractère hétéroclite du salon et son aspect analogue et fidèle à un milieu de l'art dont il souhaite présenter toutes les facettes. « Dans une ville où le MAMCO profite de 3500 m² d'espace d'exposition, quel est l'intérêt d'en avoir 40 de plus, s'interroge Lionel Bovier, alors nouveau directeur de l'institution. Je me suis demandé ce que l'on faisait dans une foire et ce que l'on pouvait peut-être rendre visible de cette activité. A priori, on y vend et on y achète. J'ai trouvé que c'était un bon point de départ. »

In Course of Acquisition apparaît alors avec un concept simple: le stand est vide le premier jour et se remplit au cours de la foire. Viennent ainsi s'additionner les œuvres achetées auprès des autres exposants d'Art Genève. Les trois murs immaculés se remarquent d'abord par leur apparente absence d'information, puis par des ajouts que l'on pourrait qualifier de visibles ou de latents. Il est d'ailleurs intéressant de constater que ce qui n'est pas encore là nourrit une curiosité toute particulière auprès des visiteurs qui peuvent vérifier, tout au long de la semaine, l'état de l'accrochage. Ainsi, ce qui est vu ou ce qui sera donné à voir est au cœur de ce processus d'achat que le musée peut qualifier de « transparent ». Si le cadre est donné (quelques quatre-vingts galeries, cinq jours à disposition, une somme généreusement allouée par la banque Mirabaud, l'association des Amis et un donateur privé), la sélection, elle, se fait en toute organicité. Certaines pièces viennent compléter des ensembles déjà présents dans la collection du MAMCO, tandis que d'autres sont des découvertes. Ce format singulier, qui autorise une rapidité inhabituelle dans le processus d'acquisition, réserve parfois quelques surprises. « Il y a des opportunités particulières, reprend Lionel

Bovier, *c'est-à-dire des œuvres que l'on n'aurait peut-être pas cherchées activement sur le marché mais qui se trouvent là et qui ont la force de conviction que seuls certains objets d'art peuvent avoir.* »

Si ce *modus operandi* est unique (et performatif), le destin des œuvres demeure somme toute celui de toutes pièces de collection muséale. Elles sont minutieusement archivées, photographiées, ajoutées dans l'inventaire en ligne et trouvent notamment raison d'être dans l'expectation d'une activation future, prêt ou exposition. Le double stand proposé cette année – une partie traditionnellement *in progress*, l'autre plus rétrospective – offre aux visiteurs une vision copieuse et binoculaire du MAMCO, en ce moment fermé pour rénovation. C'est ainsi l'occasion de revoir, ou de découvrir, les œuvres de David Medalla ou Haim Steinbach, respectivement ajoutées à la collection en 2024 et 2023. Cette initiative vient s'ajouter aux activités du musée que le chantier n'a pas arrêtées : un magasin signé John Armleder dans ses locaux temporaires de la Vieille-Ville, une prochaine collaboration avec la Maison Saint-Gervais et une adaptation d'une œuvre de John Giorno aux Bains des Pâquis. ■





↑ Richard Artschwager, *Dinner (Two) II*, 1986 (© Julien Gremaud)



↑ David Medalla, *Cloud Canyons (Bubble machines auto-creative sculptures)*, 2016-2017 (© Annik Wetter)



↑ Julia Scher, *Hidden Camera (Architectural Vagina)*, 1991-2018 (© Annik Wetter)



↑ Daniel Dewar & Gregory Gicquel, *Oak bench with honey bees, dandelion flowers, mallow flowers and snails*, 2024 (© Benjamin-Baltus)

Courtoisie MAMCO Genève / Courtesy MAMCO Genève



↑ Sang Woo Kim, *Ways of Seeing*, 2022 (© Nicola Morittu)



↑ Mai-Thu Perret, *The Crack-Up XII*, 2012



↑ Meret Oppenheim (1913-1985), *Souvenir du Déjeuner en fourrure*, 1972



↑ Haim Steinbach, *Crate & Barrel 3*, 2008 - 2022 (© Annik Wetter)

MAMCO, the museum making purchases

As the MAMCO launches the tenth edition of the “In Course of Acquisition” stand, which will be familiar to salon regulars, the museum is offering visitors a step-by-step insight into the process. This year, the traditional five-day purchase programme has two exhibition spaces: one filled over time, the other occupied by an unlimited number of works added to the collection during previous editions.

There can be no doubt that the diversity of exhibitors at Art Genève has been established as one of the key features of the show. This is a setting where commercial galleries rub shoulders with artist-run spaces, independent projects, and institutions. It was therefore only natural that, ten years ago, the MAMCO was offered a place at the heart of the fair. This invitation highlighted the diverse nature of the show and its similarity and fidelity to an art world whose many facets it seeks to present. *“In a city where the MAMCO has 3,500 m² of exhibition space, what’s the appeal of another 40?”* This was the big question for Lionel Bovier, who had just become the institution’s new director. *“I asked myself what happens at a fair and what we could perhaps make visible about that activity. Essentially, it’s buying and selling. I thought that was a good starting point.”*

“In Course of Acquisition” then emerged with a simple concept: The stand is empty on the first day and fills up over the course of the fair, adding works bought from other Art Genève exhibitors. Its three pristine walls are at first noticeable for the apparent absence of information, then for additions that become visible. It is also interesting to note what is not yet there, it feeds a very particular curiosity in visitors who can check the progress of the display throughout the week. What is seen, or what will be put on show, is at the heart of a purchasing process that the museum qualifies as “transparent”. While the framework is set (some 80 galleries, a five-day presence, and a sum generously allocated by the Mirabaud bank, the Friends Association, and a private donor), the selection is made entirely organically. Some works will be added to corpuses already present in the MAMCO collection, while others are entirely new discoveries. This unique format, which allows for unusual speed in the acquisition process, can sometimes have a few surprises in store. *“There are some special opportunities”,* Lionel Bovier continues, *“by which I mean works that one might not actively seek out on the market, but which happen to be there*

and have that persuasive power that certain works of art can possess”.

While the *modus operandi* is unique (and performative), ultimately the fate of the works remains the same as that of any piece in a museum collection. They are meticulously archived, photographed, added to the online inventory, and find their *raison d’être* in the anticipation of future activation, loan or exhibition. The double stand offered this year – one part traditionally “in progress”, the other more retrospective – offers visitors a broad and binocular view of the MAMCO while it is closed for renovation. This is a chance to revisit, or discover, the work of David Medalla and Haim Steinbach, added to the collection in 2024 and 2023 respectively. This initiative joins the museum’s other activities that have not been stopped by construction works: a John Armleder shop in its temporary premises in Geneva’s Old Town, an upcoming collaboration with the Maison Saint-Gervais, and an adaptation of a John Giorno piece at the Bains des Pâquis. ●

Kissed Then Burned Genève



Anne Minazio,
directrice et fondatrice

FR

Votre première exposition ?
My Crack House is Better than Yours, une exposition personnelle de Finn Massie. Un des trois artistes que je représente et que je montre cette année sur la foire. Si cette exposition a marqué le lancement de la galerie en janvier 2025, la toute première remonte à septembre 2013, pour le lancement de l’artist-run space Hit que j’ai créé et hébergé dans mon ancien atelier jusqu’en décembre 2024.

Si vous n’aviez pas été galeriste, vous auriez été ?
Je ne suis pas seulement galeriste, je suis artiste, je réalise des toiles en collaboration avec Finn Massie et je suis aussi skateuse.

La question à ne pas poser à un galeriste ?
Aucune.

EN

Your first exhibition?
My Crack House is Better than Yours, a solo show by Finn Massie, one of three artists I represent and who I show every year at the art fair. If that exhibition marked the launch of the gallery in January 2025, its very first showing was in September 2013 for the launch of the artist-run space, Hit, which I created and hosted in my former studio until December 2024.

If you hadn’t been a gallerist, what might you have been?
I’m not only a gallerist; I’m an artist. I collaborate with Finn Massie on pieces and I’m also a skateboarder.

Which question should one never ask a gallerist?
None.

Lovay Fine Arts Genève



Balthazar Lovay,
fondateur

Votre première exposition ?
Ma première exposition en tant que galeriste a été consacrée à l’artiste autodidacte Pascal Vonlanthen en 2022. Artiste que j’ai également présenté lors de ma première édition d’Art Genève en 2024 et qui a obtenu le prix F.P. Journe du meilleur stand.

L’art est-il nécessaire ?
Il est tout aussi inutile que fondamental; il est une pensée philosophique comme un objet de consommation. C’est en fait à travers la collision de ces pôles qu’il devient essentiel!

Picabia ou Picasso ?
Adrian Piper.

Your first exhibition?
My first exhibition as a gallerist was devoted to the self-taught artist, Pascal Vonlanthen, in 2022. He is an artist I also showed my first time at Art Genève in 2024, where he won the F.P. Journe prize for best solo exhibition.

Is art necessary?
It is as useless as it is essential; it is a philosophical notion as well as an object to be consumed. In fact, it’s through the clash of these opposites that it becomes indispensable!

Picabia or Picasso?
Adrian Piper.

Portfolio

FR

Objets trouvés

Les objets nous sont indispensables, ils sont nos gestes, notre quotidien. Ils nous donnent des attitudes, un savoir-faire, peuvent s'avérer essentiels ou dangereux. Parfois ils nous facilitent l'existence, parfois ils nous encombrent. Ils se retrouvent même à l'occasion d'une collection, à la fois inutiles et irremplaçables. Depuis la préhistoire, les objets inspirent les artistes, soucieux de représenter ce qui émane de la banalité.

EN

Found objects

Objects are indispensable to us; they are our gestures, our daily life. They dictate our attitudes, our knowhow, and can prove to be essential or dangerous. At times they make our existence easier, yet other times they weigh us down. They are sometimes found in a collection, simultaneously useless and irreplaceable. Since prehistory, objects have inspired artists keen to represent the extraordinary to be found in the ordinary.

→

Kristof Santy

Cours De Dessin #69, 2024

Crayon et cire sur papier simili japon 130 g/

Pencil and wax on 130 g simili japon paper

56 × 38 cm, encadré/ framed

Galerie Christine König

(Courtesy Private Collection Cologne, Germany
and Christine König Gallery, Vienna)

↓

Jérémie Cosimi

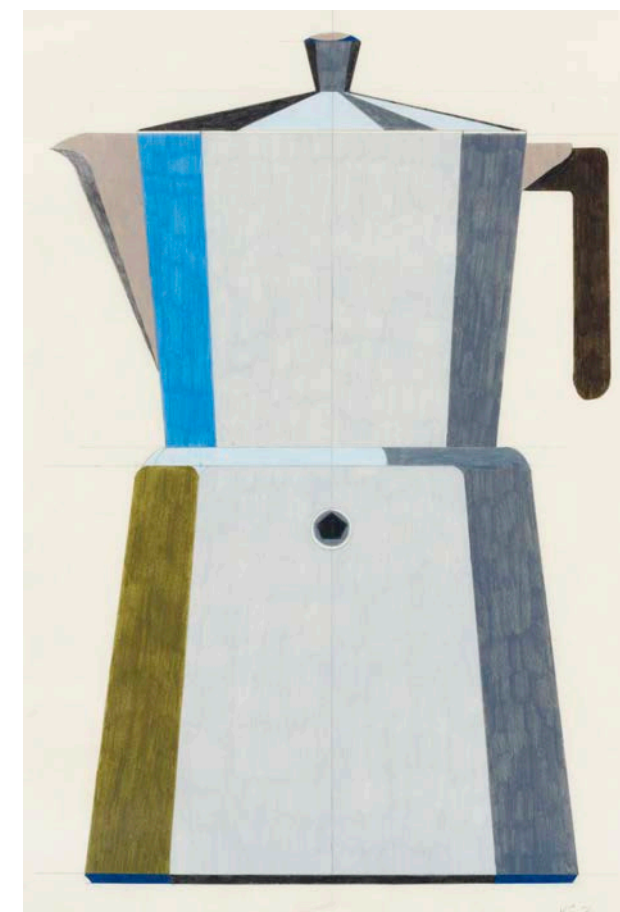
De retour du marché, 2025

Huile sur bois/Oil on wood

Oil on wood

21 × 28 cm

Les filles du calvaire





↑
 ↑
 Camille Graeser
Stuhl für Weissenhofsiedlung Stuttgart, 1927 / 2025
 Bois de noyer, maille / Walnut wood, mesh
 80 × 45 × 45 cm
 Édition de 25 + 2 EA / Edition of 25 + 2 AP
 Galerie Von Barth
 (© Philipp Hänger. Courtesy of von Barth
 and the Camille Graeser Stiftung)

↑
 Kristof Santy
Handtas, 2025
 Huile sur toile / Oil on canvas
 70 × 70 cm, framed
 Galerie Christine König
 (Courtesy Private Collection Trier, Germany
 and Christine König Gallery, Vienna)



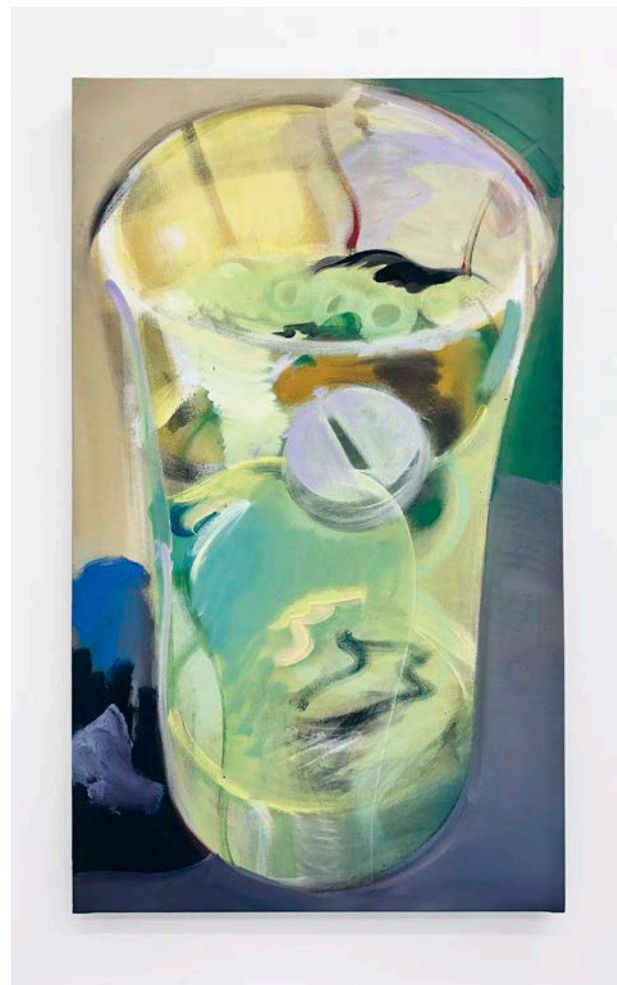
Lilian Bourgeat
Bottes, 2024
 Résine polyester / Polyester resin
 300 × 200 × 80 cm
 Édition de 5 / Edition of 5
 Galerie Lange + Pult



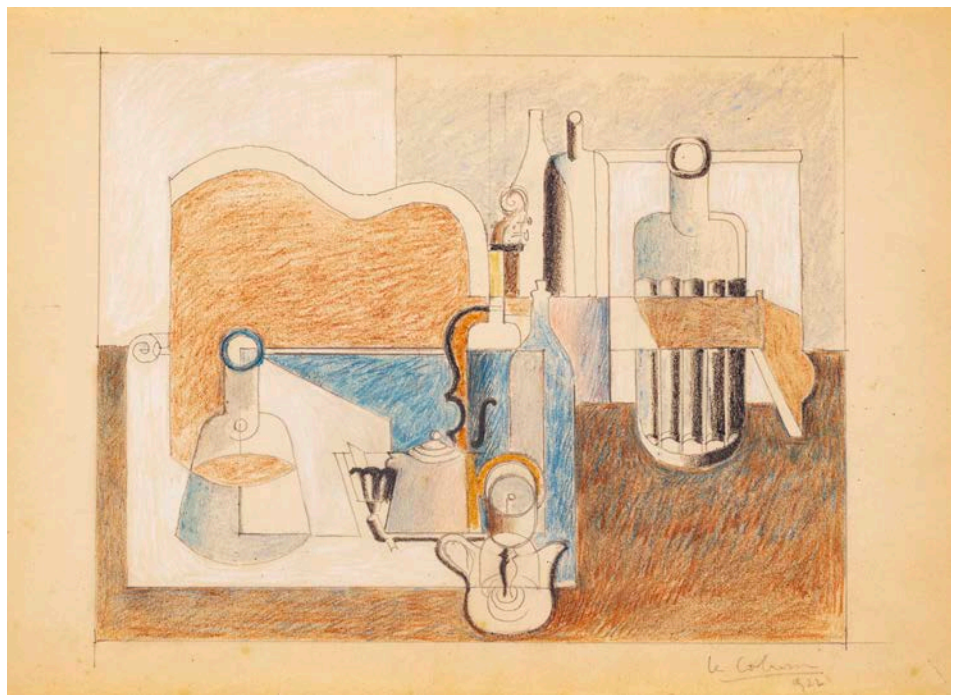
↑
 Ralph Bürgin
Bonnes nouvelles, 2025
 Huile sur toile / Oil on canvas
 35 x 30cm
 Livie Gallery
 (© Esther Mathis, Copyright the artist and Livie Gallery)



↑
 Johnny Izatt-Lowry
Still life with 3 apricots, 2025
 Pastel sur lin / Soft pastel on linen
 31 x 41 cm
 Galerie Fabian Lang
 (© Benjamin Deakin. © The artist and Galerie Fabian Lang.
 Courtesy of the artist and Galerie Fabian Lang)



←
 Hugo Ruyant
Alka (bright), 2024;
 Huile et acrylique sur toile / Oil and acrylic on canvas
 120 x 70 cm
 Galerie Michel Rein
 (© Florian Kleinfenn, Courtesy of the artist
 and Michel Rein, Paris/Brussels)



↑
 Marina Abramović
Double-Edge, 1995
 Sculpture, bois, acier et couteaux / Sculpture, wood, steel, and knives
 397 × 64 × 7 cm
 Edition 1/7
 Wilde
 (Courtesy of The Artist & Wilde)

←
 Maya Inès Touam
Coquille & Monnaie, 2021
 Tirage papier Fine Art, contrecollé sur dibond, cadre ogive et plexiglas
 musée / Fine Art paper print on dibond and frame with museum plexiglas
 160 × 77 cm
 Édition de 3 + 1 EA / Edition of 3 + 1 AP
 Les filles du calvaire

↑
 Le Corbusier
Étude pour la Nature morte du Salon des Indépendants, 1922
 Crayons de couleur et graphite sur papier /
 Colored pencils and graphite on paper
 27,2 × 38,8 cm
 Galerie Zlotowski
 (F.L.C./Adagp, Paris, 2025)

29.01. — 01.02.2026

ART GENÈVE

PRIX MOBILIERE 1996–2026

REMISE DES PRIX 29.01.2026, 19h00, C3

la Mobilière

die Mobiliar

la Mobiliare

la Mobiliar

*Monika Emmanuelle Kazi
Lorenza Longhi
Yoan Mudry
Anita Muçolli
Cassidy Toner
Gaia Vincensini
Ilaria Vinci*

INFOS

MOBILIERE.CH/PRIXMOBILIERE

Semiose
Paris



Benoît Porcher,
directeur et fondateur

FR

Votre première exposition ?

Ma première « exposition » a été un livre d'artiste: un leporello de cartes postales de Françoise Pétrovitch, produit en 1999. Pour moi, il n'y a que peu de différence entre une exposition et un livre. Les deux sont des espaces où l'art se déploie.

Un conseil pour démarrer une collection ?

La collection doit avant tout être un plaisir. Mon meilleur conseil serait de n'acheter que des œuvres que vous aimez véritablement; ainsi, vous ne serez jamais déçu.

Picabia ou Picasso ?

Picasso c'est opter pour l'innovation et l'exploration constante de l'art, tandis que Picabia c'est privilégier la provocation, l'ironie et la remise en question des conventions artistiques. Les deux évidemment !

EN

Your first exhibition?

My first "exhibition" was an artist's book: a leporello of postcards by Françoise Pétrovitch produced in 1999. For me, there's very little difference between an exhibition and a book. Both are spaces where art is displayed.

What advice would you give someone starting out as an art collector?

The collection must be a pleasure first and foremost. My best advice would be to only buy works you truly love; that way, you will never be disappointed.

Picabia or Picasso?

To go with Picasso means opting for the constant innovation and exploration of art, whereas with Picabia one is favouring provocation, irony and the challenging of artistic conventions. Both, obviously!

Focus

Pace
New York / London /
Seoul / Geneva /
Los Angeles / Tokyo / Berlin



Adeline Drechou,
directrice

Si vous n'aviez pas été galeriste, vous auriez été ?

J'aurais quand même travaillé dans l'art : musée, atelier d'artiste, ou même dans l'archéologie... Et sinon, pour un label de musique. C'est un peu le même métier, mais pour les musiciens. Et la musique, c'est indispensable à ma vie.

L'art est-il nécessaire ?

Oui, parce qu'il élargit notre regard, protège la liberté de penser et garde nos idées vivantes, même quand le monde est sombre.

Un conseil pour démarrer une collection ?

Acheter avec son cœur et un peu au-dessus de son budget. C'est souvent le signe que l'on veut vraiment une œuvre.

If you hadn't become a gallerist, what might you have been?

I would still have worked in the art world – a museum perhaps, or an art studio, or even in archaeology... and if not, then for a music label. It is sort of the same job, but for musicians. And music is something I could not live without.

Is art necessary?

Yes, because it expands how we see. It protects our freedom to think and to keep our ideas full of life, even when the world is dark.

What advice would you give someone starting out as an art collector?

Buy with your heart and a little above your budget. It's often the sign that you really want an artwork.

→
Après la performance de Charlemagne Palestine
à Art Genève/Musique en 2025 / After Charlemagne Palestine's performance
at Art Geneva/Musique in 2025 (DR)

FR

Quand l'art prend des notes

Depuis 2013, Art Genève/Musique fait découvrir au grand public cette union particulière entre musique et art contemporain. Pour cette 14^e édition du salon, c'est l'artiste italienne Monica Bonvicini, notamment, qui joue sa partition avec un concert... de ceintures.

Ce ne sont pas des pièces sonores ni des compositions de musique contemporaine. Comment, dès lors, qualifier les œuvres présentées ou jouées dans la section Art Genève/Musique depuis sa création en 2013? « Il s'agit de faire découvrir la musique comme un médium en soi dans le domaine de l'art contemporain. On est plus dans la performance musicale que dans l'œuvre qui produit du son », explique Catherine Othenin-Girard, cocuratrice de ce secteur exigeant du salon avec Augustin Maurs, lui-même violoncelliste et qui, depuis vingt-cinq ans, travaille avec ces plasticiens de la partition. « Il faut d'ailleurs constater que, depuis plusieurs années, le son intègre la pratique de nombreux artistes de l'art contemporain. »

C'est vrai que le genre s'est ouvert. Ses stars – Charlemagne Palestine, Christian Marclay, Saâdane Afif – ont engendré une nouvelle génération de créateurs pour qui la musique est aussi une manière d'œuvrer avec ce matériau sensible. « Depuis plus de dix ans, je m'engage personnellement aux côtés d'Art Genève/Musique, continue Olivier Calloud, directeur de la banque Piguet Galland, partenaire depuis 2014 de cette section.

Une fidélité qui traduit la philosophie de l'intimate banking: tisser des liens durables, valoriser la créativité et célébrer la rencontre entre les univers. La musique, par sa capacité à créer des émotions et des connexions, incarne pleinement cette vision de proximité et d'harmonie chère à Piguet Galland. » Preuve que la musique, dans l'art contemporain, s'ouvre désormais pleinement au monde. Ne profite-t-elle d'ailleurs pas, depuis deux ans, de sa propre biennale organisée à Sion?

C'est avec cette dernière qu'Art Genève/Musique 2025 provoquait l'anomalie du « loup », ce parasite acoustique qui crée un sifflement, une sorte de bégaiement du son qui oscille entre le fort et le faible, sur certains instruments à cordes. Regroupée sous le titre Wolftones, cette série de performances et d'installations musicales avait pris place au Grand Théâtre de Genève. Avec une composition pour ensemble de l'artiste allemand Olaf Nicolai jouée par l'Orchestre de la Suisse romande.

L'institution de Neuve étant fermée pour cause de travaux dans la fosse, c'est dans le temple de la Servette, édifice brutaliste et protestant promis à la démolition, que se déroule la grande soirée →



Art Genève/Musique, point d’orgue de la manifestation. Si la section assure néanmoins sa présence sur le salon, elle le fait uniquement à travers la projection d’archives filmées des éditions précédentes. «*C’est un domaine qui réclame beaucoup d’attention et de concentration*, reprend Catherine Othenin-Girard. *L’ambiance de la foire, avec ses passages et son brouhaha permanent, n’est pas vraiment adaptée à la musique live. Lorsque nous avons commencé, en 2013, nous nous trouvions dans la Villa Sarasin située juste à côté de Palexpo. Nous occupions toute la maison ce qui nous donnait davantage de liberté. Puis, nous avons intégré la foire. Il y a eu des exceptions, comme en 2024 lorsque nous avons exposé Templextures D de Florian Hecker ou la pièce Atomistic d’Elisa Storelli, qui est aujourd’hui en résidence au CERN, une œuvre lumineuse et sonore qui explore le phénomène du langage parlé se transformant en simples sons. Une véritable expérience multisensorielle, à la fois visuelle et auditive. Mais qui exige du calme. C’est pourquoi nous avons finalement pris cette décision de nous installer hors les murs pour ce type de prestations.*»

En 2026, c’est Monica Bonvicini qui assure la tête d’affiche du programme *Before Demolition*. On sait l’importance du son dans l’œuvre de l’artiste italienne, comme dans les balançoires SM en cuir noir de son installation *Never Again* résonnant du cliquetis

When art takes notes

Since 2013, Art Genève/Music has introduced the public to the special bond between music and contemporary art. For this 14th edition of the fair, Italian artist Monica Bonvicini will take centre stage with a concert of leather belts.

These are not sound pieces. Nor are they compositions of contemporary music. How, then, can we classify the works shown/played in the Art Genève/Music section since its creation in 2013? “*It’s about discovering music as a medium in itself, within the field of contemporary art. More in the realm of a performative musical piece than an artwork that produces sound,*” explains Catherine Othenin-Girard. Othenin-Girard is co-curator of this specialised area of the fair alongside Augustin Maurs, a cellist, who has worked with visual artists using music scores for 25 years. “*We should also remember that sound has been part of the practice of many contemporary artists for years.*”

The genre has, indeed, taken off. And its stars – Charlemagne Palestine, Christian Marclay,

→
Les imposantes enceintes fabriquées sur mesure par les artistes Dirk Bell et Isabel Lewis (School of Swans) et exposées à Palexpo en 2022./The imposing custom-made speakers created by artists Dirk Bell and Isabel Lewis School of Swans), exhibited at Palexpo in 2022. (© Julien Gremaud)

métallique des chaînes qui s’entrechoquent. Une dimension sonore qui l’a poussée jusqu’à la composition musicale. Dans l’église de la Servette, elle rejoue *Choir of Five*. Créée en 2017, la performance pourrait rappeler les concours de fouet bava-rois. Mais sur la scène, cinq femmes utilisent des ceintures en cuir, à la fois comme délimiteurs d’espace et instruments percussifs dans une implacable chorégraphie. Le déroulé de la soirée se poursuit avec l’artiste néo-zélandaise Alicia Frankovich qui présente sa pièce *The Opportune Spectator* (2012) dans laquelle elle invite un ensemble de per-formeurs à accomplir une action dont le public ne perçoit que l’issue, ou plutôt l’«après»; un essoufflement s’infiltrant, envahissant l’espace et nourrissant l’attente des spectateurs. *Before Demolition* se clôt avec le duo formé, en 2025, par Hanne Lippard et Renato Grieco. Le second joue de la viole de gambe, instrument typiquement baroque et d’une grande richesse sonore, sur la voix de la première dont les textes, inspirés par la culture internet, cherchent à savoir comment la communication numérique a redéfini notre rapport au langage. ■

Art Genève/Musique, *Before Demolition*,
Le vendredi 30 janvier au temple de la Servette,
55 avenue Wendt, dès 21 h.

Saâdane Afif – have inspired a new generation of creators, for whom music is also a way of working with this unique material. “*For over ten years, I’ve been personally committed to working with Art Genève/Music,*” says Olivier Calloud, CEO of Piguet-Galland, the bank that has partnered with this section of the art fair since 2014. “*An association that reflects the philosophy of intimate banking: build lasting relationships, promote creativity and celebrate the meeting of different universes. Music, with its capacity to generate emotions and connections, fully embodies this vision of intimacy and harmony that is so important to Piguet Galland.*” This all goes to show that music in contemporary art is opening itself up to the world, and flourishing thanks to its own biennale established two years ago in Sion.



It was with this biennale that Art Genève/Music 2025 created the anomaly of the “wolf”, acoustic interference that creates a whistle, a stuttering sound oscillating between loud and quiet, on certain string instruments. Grouped under the title *Wolftones*, this series of musical performances and installations took place in Geneva’s Grand Theatre, with an ensemble composition by German artist, Olaf Nicolai played, by the Orchestre de la Suisse romande.

With the museum in Place Neuve closed for construction, the Temple de la Servette, a brutalist protestant building slated for demolition, will this year play host to the Grande Soirée Art Genève/Music, a highlight of the event. Although the section will still be present at the fair, it will only be showing archive footage filmed in previous editions. “*It’s a field that requires a lot of attention and concentration,*” Catherine Othenin-Girard says. “*The atmosphere of the fair, with all its comings and goings, and the constant commotion, it’s not really suited to live music. When we started, in 2013, we were in Villa Sarasin, right beside Palexpo. We took over the whole house, which gave us much more freedom. And then we moved into the fair. There have been exceptions, like in 2024, when we showed Templextures D by Florian Hecker or Atomistic by Elisa Storelli – now in residence at CERN – a light and sound installation that explores the phenomenon of spoken language by transforming it into simple sounds. A truly multisensory experience, it is both visual and auditory, but it demands calm. This is why we have finally made the*

decision to use a space away from the main fair for this kind of presentation.”

In 2026, Monica Bonvicini tops the bill for the *Before Demolition* programme. Sound plays an important role in the Italian artist’s work, such as the black leather S&M swings in her installation *Never Again*, echoing with the metallic clanking of chains. A sonic dimension that led her to musical composition. In the church of la Servette, she is restaging *Choir of Five*. Created in 2017, the performance is reminiscent of Bavarian whip-cracking competitions. On stage, five women use leather belts, both as space markers and as musical instruments producing sharp snapping sounds in a relentless choreography. The evening continues with New Zealand artist, Alicia Frankovich, presenting her piece *The Opportune Spectator* (2012) in which she invites an ensemble to perform an action that the audience will only notice at its end, or even afterwards; a contagious breathlessness, filling the space and driving the audience’s anticipation. *Before Demolition* closes with a duo formed in 2025 by Hanne Lippard and Renato Grieco. Grieco plays the viola da gamba, a typically baroque instrument with a rich tone, accompanied by Lippard’s voice, singing lyrics inspired by internet culture in a bid to discover how digital communication has redefined our relationship with language. ●

Art Genève/Music, *Before Demolition*,
On Friday 30 January, Temple de la Servette,
55 avenue Wendt, from 9pm.

FR «ESPRESSOBAR», chaos et caféine

Parmi les participants institutionnels d’Art Genève, le Swiss Institute de New York invite les artistes Egill Sæbjörnsson, Theo Triantafyllidis et Polina Miliou. Le trio d’artistes nous présente leur stand : un bar à *espresso* pour le moins mémorable.

↳
Pages suivantes / Next pages:
Comic by Egill Sæbjörnsson for ESPRESSOBAR at Art Genève

EN ESPRESSOBAR, chaos and caffeine

Swiss Institute of New York, one of Art Genève’s institutional participants, has invited the artists Egill Sæbjörnsson, Theo Triantafyllidis and Polina Miliou to the fair. The trio is presenting a stand featuring a particularly memorable espresso bar.

FR

EN

En 2017 lors de la 57^e Biennale de Venise, Egill Sæbjörnsson lance ESPRESSOBAR : un bar à café tenu par ses deux amis trolls, Ugh et Boogar. L’artiste qui représente alors l’Islande signe la première édition d’une série d’interventions autour de la caféine, espèce non humaine aux vertus oniriques. Après une deuxième édition à Reykjavik avec l’artiste Ívar Glói Gunnarsson, ce projet haut en couleur atterrit à Athènes dans l’espace Itakis28, tenu par les artistes Theo Triantafyllidis et Polina Miliou. C’est à Art Genève que le Swiss Institute présente cette année la 4^e édition de cet espace performatif,

It was during the 57th Venice Biennale in 2017 that Egill Sæbjörnsson launched ESPRESSOBAR: an espresso bar run by his two troll friends, Ugh et Boogar. This was the first version the artist (then representing Iceland) created of a series of interventions based around caffeine as a non-human species with dreamlike qualities. Following a second edition at Reykjavik with the artist Ívar Glói Gunnarsson, the colourful project landed in the Itakis28 space in Athens, run by artists Theo Triantafyllidis et Polina Miliou. This year at Art Genève, Swiss Institute will present the fourth



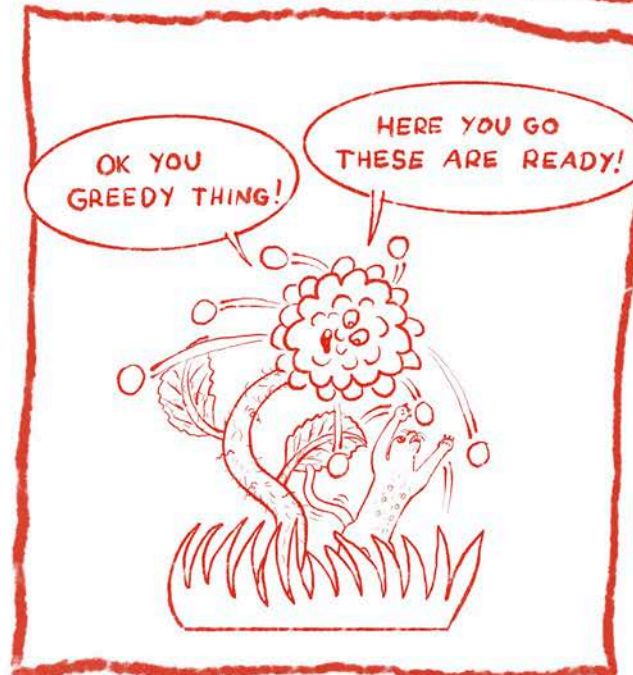
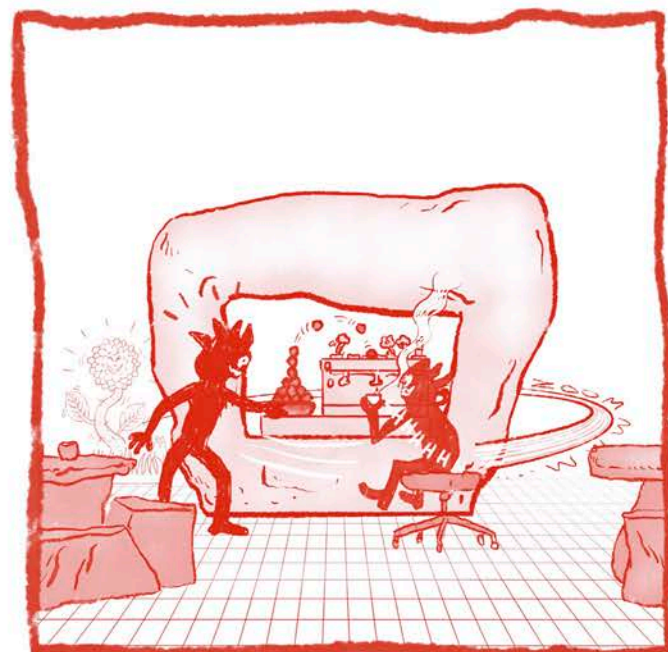
↑
ESPRESSOBAR by Egill Sæbjörnsson, Theo Triantafyllidis, Polina Miliou, Athens, 2025
(Courtesy of the artists. Photo by Nysos Vasilopoulos)

proposé aux visiteurs comme une plateforme aux potentiels multiples. Du mobilier-sculpture au chat producteur de grains de café, le décor ancre le spectateur dans une ambiance loufoque et contemplative. Ainsi, boire un *espresso* n’est plus un rituel prosaïque, mais déclenche d’étranges observations que la banalité du quotidien ne saurait effleurer. De sa conception mystérieuse, à ses pouvoirs altérants, la caféine est ici mise à l’honneur, au même titre qu’un humour sérieusement partagé par les trois artistes. ■

iteration of this performative space, which visitors experience as a platform with multiple potentials. With its sculpture furnishings and coffee bean-producing cat, the setting takes the viewer to a bizarre and contemplative place. Drinking an espresso is no longer an everyday activity: it triggers strange observations which the banality of the everyday could never touch on. From its mysterious origins to its mind-altering powers, caffeine takes centre stage here, alongside the sense of humour the three artists share. ●

ESPRESSO BAR

At Art Genève





Art Dispatch: Comment vous est venue l'idée de vous associer?

Theo Triantafyllidis: La première graine a été semée lorsque j'ai visité l'installation ESPRESSO BAR d'Egill à Venise en 2017. Des années plus tard, lorsque nous avons ouvert un nouveau studio avec Polina à Athènes, l'idée est revenue, non pas comme un projet, mais comme un prétexte. Une manière de servir des *espressi*, mais aussi de performer, d'accueillir, de tester les mécaniques sociales de la présence et du malaise.

Egill Sæbjörnsson: Theo et moi partageons aussi de nombreux intérêts, notamment la création d'univers et l'utilisation de moteurs de jeu génératifs dans nos travaux. Les œuvres de Théo sont également très futuristes, centrées sur l'humain et pleines d'humour. J'adore ça. J'adore aussi les meubles de Polina, et comme un bar à *espresso* a évidemment besoin de meubles, il était tout à fait logique qu'elle participe aussi.

A.D. Quand vous parlez de votre relation avec l'espèce non humaine qu'est la caféine, quelle est votre relation avec elle?

E.S. Je pense que l'on pourrait cesser de voir les choses comme vivantes ou mortes. À la place, nous pourrions parler de structures. Le café est une structure, tout comme un être humain. Parfois, elles se rencontrent et cela donne une relation bénéfique: l'humain devient excité et bavard, et le café est replanté par les humains. À l'époque, je trouvais l'art trop sérieux. C'était comme une punition d'aller dans les galeries et les musées. Le sol était en béton, dur, les murs blancs, les lumières très vives, et il n'y avait nulle part où s'asseoir. Dans mon projet de fin d'études au Icelandic College of Arts and Crafts, j'ai utilisé de vieilles lampes à lumière chaude et j'ai mis un canapé dans l'espace, pendant que les visiteurs naviguaient sur une page internet pour découvrir mes œuvres. Cela s'appelait *The Non Stop Internet Shop*, et c'était au printemps 1997. C'était le début de mon exploration du monde du numérique, de la réalité virtuelle et de la création de mondes.

T.T. Je ne consomme pas de caféine. Je passe un contrat avec elle. Ce n'est pas une substance, c'est une coautrice. Parfois, c'est elle qui écrit mes e-mails. Parfois, elle prend complètement le contrôle et je me réveille cinq heures plus tard à l'intérieur d'une sculpture à moitié terminée, en train de donner à des truffes au chocolat le nom de petits démons. Dans notre monde, la caféine n'est pas seulement ↓

Art Dispatch: How did you come up with the idea of working together?

Theo Triantafyllidis: The first seed was planted when I visited Egill's ESPRESSO BAR installation at the Icelandic Pavilion in Venice in 2017. Years later, when Polina and I opened a new studio in Athens, the idea returned not as a project, but as a pretext. A way to serve espresso, but also to perform, to host, to test the social mechanics of presence and awkwardness.

Egill Sæbjörnsson: Theo and I have a lot of overlapping interests – world building and also using generative game engines in our works. Theo's works are also very future and human-oriented and full of humour. I love that. And I love Polina's furniture, and as the ESPRESSO BAR obviously needs furniture, it made complete sense that she'd also participate.

A.D. You talk about your relationship with the non-human species, caffeine. What is your relationship with it?

E.S. I think that we could stop seeing living and dead things. Instead we could talk about constructs. Coffee is a construct just like a human being is a construct. Sometimes they come together and it's a beneficial relationship; the human gets excited and talkative and the coffee gets replanted by the humans. Back in the day, I found art too serious. It was like you were being punished when looking at art in galleries and museums. The floor was concrete and hard, the walls white, the lights very bright and there was no place to sit down. Even in my graduation piece from the Icelandic College of Arts and Crafts, I used warm, old lamps for lighting and put a sofa into the space, while people browsed an online homepage to look at my works. It was called *The Non Stop Internet Shop* – that was in spring 1997. That was the beginning of wandering into the world of digital and virtual reality and world building.

T.T. I don't consume caffeine. I enter into a contract with it. It is not a substance, it is a co-author. Sometimes it writes my emails. Sometimes it takes over entirely and I wake up five hours later inside a half-built sculpture, naming chocolate truffles after minor demons. In our world, caffeine is not just chemical, it's character. A non-human force with desires and moods. The espresso demon, the yoga flower, the cat... these are all avatars of caffeine in different emotional states. ↓

une substance chimique, c'est un personnage. Une force non humaine, dotée de désirs et d'humeurs. Le démon de *l'espresso*, la fleur du yoga, le chat... ce sont autant d'avatars de la caféine dans différents états émotionnels.

A.D. Comment le public réagit-il à votre projet ?
Avez-vous des anecdotes à raconter ?

T.T. Les réactions varient entre de la confusion, une légère euphorie et un réveil spirituel. Une personne a cru qu'il s'agissait d'un vrai café et n'a cessé d'essayer de commander un latte glacé pendant qu'un barista était en plein monologue. Une autre s'est assise pour un *freddo* et est restée quatre heures sans prononcer un mot. Un couple s'est embrassé derrière la machine à *espresso*. Le chat n'y a vu aucun inconvénient. La plupart des gens ne savent pas s'il faut participer ou simplement observer, et c'est parfait ainsi. ESPRESSO BAR ne demande rien de vous, mais il offre tout.

A.D. À quoi ressemble une journée à l'ESPRESSO BAR pour vous ?

T.T. On se réveille. On s'incline devant la machine à *espresso*. On allume de l'encens. Les baristas font leurs échauffements vocaux. On offre au chat un grain sacrificiel. Quelqu'un réécrit le menu pour y inclure des avertissements émotionnels. Puis, les portes s'ouvrent. Nous versons des *espressi*, récitons des scripts non linéaires, ne rompons le contact visuel que lorsque c'est nécessaire. Tout devient un doux chaos.

A.D. Comment votre projet s'intègre-t-il dans un salon comme Art Genève ?
Avez-vous des attentes particulières ?

E.S. D'une certaine manière, ESPRESSO BAR peut être un lieu de refuge. Un endroit qui t'offre un moment pour t'asseoir et te détendre, boire un café et trouver l'inspiration, peut-être parler de l'art que tu as vu et faire des rencontres, ou bien t'isoler pour te ressourcer. D'une certaine façon, l'ESPRESSO BAR est une personnalité que tu rencontres, ou même une peinture dans laquelle tu peux entrer, commander un *espresso*, t'asseoir et observer ce qui t'entoure.

A.D. Et pour finir: arabica ou robusta ?

T.T. Ni l'un ni l'autre. Nous utilisons une troisième variété cultivée sur un sol volcanique, fermentée dans l'estomac d'un chat errant athénien. Ses effets sont imprévisibles, mais généralement spirituels. ■

A.D. How do audiences react to your project?
Do you have any anecdotes you can share?

T.T. Reactions vary between confusion, mild euphoria, and spiritual reawakening. One person thought it was a real café and kept trying to order an iced latte while a barista was mid-soliloquy. Another sat down for a *freddo* and stayed four hours without saying a word. A couple made out behind the espresso machine. The cat didn't mind. Most people don't know whether to participate or observe, and that's perfect. ESPRESSO BAR doesn't require anything from you, but it offers everything.

A.D. What does a day at the ESPRESSO BAR look like for you?

T.T. We wake up. We bow to the espresso machine. We light incense. The baristas do vocal warm-ups. The cat is offered a sacrificial bean. Someone rewrites the menu to include emotional disclaimers. Then the doors open. We pour shots, recite non-linear scripts, break eye contact only when necessary. Everything becomes soft chaos.

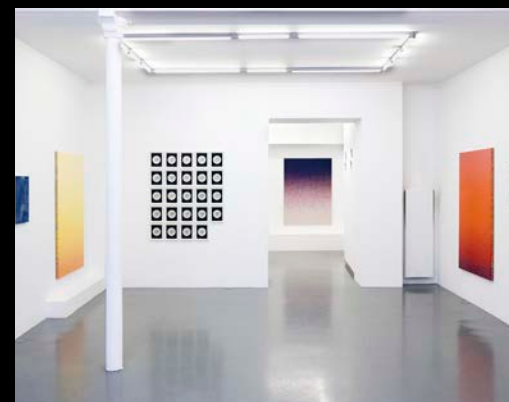
A.D. How does your project fit into an event like Art Genève?
Do you have any particular expectations?

E.S. In some ways the ESPRESSO BAR can be a place of refuge. A place that gives you a moment to sit down and relax, drink coffee and get inspired, perhaps talk about the art you have seen and get to know people, or take time out to recharge. In a way the ESPRESSO BAR is a personality that you meet, or even a painting that you can walk into, order an espresso, sit down and look around. It's a visual and a social setting.

A.D. And finally: arabica or robusta?

T.T. Neither. We use a third kind, grown in volcanic soil and fermented inside the gut of a feral Athenian street cat. Its effects are unpredictable, but usually spiritual. ●

Galerie Anne-Sarah Bénichou Paris



Anne-Sarah Bénichou,
directrice et fondatrice

FR

Si vous n'aviez pas été galeriste, vous auriez été ?
Médecin.

Picabia ou Picasso ?

Picabia sans aucune hésitation, pour le travail, l'engagement, la poésie et le parcours de l'homme.

La question à ne pas poser à un galeriste ?

« Quel est votre artiste préféré ? »

EN

If you hadn't become a gallerist, what might you have been?

A doctor.

Picabia or Picasso?

Picabia without a doubt – for the work, the commitment, the poetry and the path of his life.

Which question should one never ask a gallerist?

"Who is your favourite artist?"

Le Minotaure Paris



Benoit Sapiro,
directeur et fondateur

Votre première exposition ?

Ma première exposition date du mois d'avril 2003, soit quelques mois après l'ouverture de ma galerie. C'était une exposition d'un artiste de l'avant garde russe: Jean Pougny. Il s'exila à Paris et intégra l'école de Paris en 1923 après un court séjour à Berlin.

L'art est-il nécessaire ?

L'art est nécessaire parce qu'il est a priori non existentiel pour le vivant mais néanmoins d'une importance capitale pour l'espèce humaine dans son voyage spirituel.

Picabia ou Picasso ?

Ni Picabia ni Picasso, pour moi ce serait plutôt Kandinsky (« de la musique avant toute chose... »).

Your first exhibition?

My first exhibition was back in April 2003, which was several months after the opening of my gallery. It was an exhibition of a Russian avant-garde artist named Jean Pougny. He found refuge in Paris and became involved with the École de Paris in 1923 after a short stay in Berlin.

Is art necessary?

Art is necessary, because although it is not essential to life, it is nonetheless of the utmost importance for the human species on its spiritual journey.

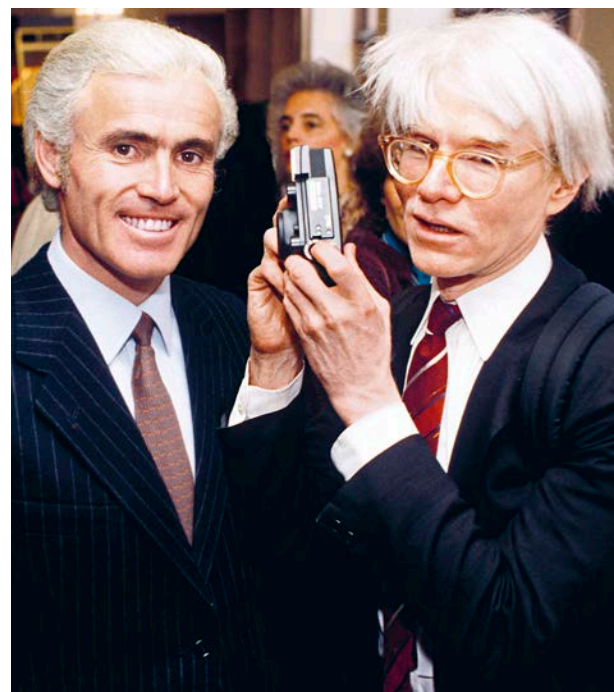
Picabia or Picasso?

Neither Picabia nor Picasso. For me it would have to be Kandinsky ("Music before all else...").

Connexion



Andy Warhol Collage Limited Edition



Yves Piaget & Andy Warhol
© Courtesy of Dennis Whitehead. Andy Warhol used with permission of the Andy Warhol Foundation for the Visual Arts Inc. © ADAGP, Paris 2025



Piaget « Dali d'or », Salvador Dali »



Image Rights of Salvador Dali reserved.
Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres



FR

De la « Society » à la « Factory »

Piaget et The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts dévoilent la Collage, une montre limitée à 50 exemplaires. Retour sur le parcours d'une marque inspirée par les artistes.

Si Piaget figure parmi les manufactures horlogères les plus remarquables de Suisse, c'est qu'elle se distingue par une histoire singulière. La famille originaire de la Côte-aux-Fées allie un savoir-faire unique dans le monde de l'horlogerie et une vision novatrice qui a su charmer la scène artistique contemporaine et ses plus grands artistes.

Jusqu'au début du siècle dernier, l'entreprise Piaget & Co construit des composants, des mouvements puis des montres remarquables par leur technicité de précision. C'est en 1943, pendant la guerre, que la marque est déposée, un accroissement rendu possible par Gérald et Valentin Piaget, représentants de la troisième génération à la tête de l'entreprise. Ce tournant marque aussi l'arrivée d'une identité visuelle forte, influencée notamment par le développement des montres extraplates et l'utilisation exclusive de métaux précieux. Dans les années 60, aucune autre marque ne maîtrise comme la maison Piaget la découpe extrafine de pierres ornementales, le travail de la couleur ou de la maille.

Alors symbole de maîtrise et de savoir-faire, ces nouvelles formes imposent une dimension de style qui attirera les orfèvres et des designers comme Jean-Claude Gueit, diplômé de l'École des Arts décoratifs de Genève. Cette vision libre et novatrice suit la devise de Valentin Piaget : « Faire ce qui n'a jamais été fait auparavant ». L'heure se lit sur des manchettes, des sautoirs et s'approche plus que jamais d'un monde artistique encore inconnu dans l'horlogerie. Les objets ne se présentent d'ailleurs pas en boutique, mais chez les orfèvres. À l'international, on trouve Piaget distribué chez Tiffany, Van Cleef ou Cartier.

C'est donc de cette révolution créatrice que naît l'intérêt des artistes pour la manufacture. Ainsi, la maison ouvre la porte à une collaboration avec Salvador Dalí en 1967, compte parmi ses collectionneurs Andy Warhol et expose, par exemple, les bijoux de Georges Braque dans ses salons genevois. Les années 60 influencent la marque de ses empreintes minimalistes, Op art et Pop art. « *Le Pop*

art est l'une des premières portes ouvertes vers l'art contemporain, précise Jean-Bernard Forot, directeur du Patrimoine de Piaget. *C'est un moment où la rue et le musée se rencontrent, la consommation de masse et le sublime aussi. C'est une autre façon de regarder le beau et de lui donner un nouveau sens.* »

Yves Piaget, qui rejoint l'entreprise familiale dans ces mêmes années, contribue à son rayonnement mondial et à la formation de la Piaget Society. Ces rassemblements ont lieu aux quatre coins du monde et réunissent collectionneurs, stars du cinéma ou artistes. « De la Côte-aux-Fées à la Côte d'Azur », l'influence de ses rencontres va amener la maison Piaget à collaborer avec de nombreuses personnalités. Il y aura, par exemple, Ludmila Tcherina en 1979, Hans Erni en 1984 ou Arman en 1988. « *Il est intéressant de se rendre compte, poursuit Jean-Bernard Forot, qu'il y a eu des collaborations, mais qu'elles étaient liées à des rencontres. Il n'y a pas eu de stratégies, elles étaient naturelles, authentiques et liées à un homme : Monsieur Piaget, qui a ouvert la porte à ces artistes.* » Son oncle Valentin Piaget envoyait d'ailleurs volontiers ses équipes créatives voir les défilés de haute couture et les galeries parisiennes. Cet attrait pour l'art se ressent jusque dans les campagnes publicitaires de la maison

puisque Piaget fait de nombreuses fois appel à des photographes comme Alberto Rizzo, Jessica Craig-Martin ou plus récemment Pierre et Gilles.

En 1979, Yves Piaget rencontre Andy Warhol déjà collectionneur de la marque depuis le début des années 70. L'artiste lui propose une entrevue dans le célèbre magazine *Interview* dont il est l'éditeur. Le monde de la « Society » rencontre alors celui de la « Factory ». C'est donc tout naturellement que le modèle 15102 porté fidèlement par Andy Warhol est renommé informellement du nom de l'artiste. C'est en 2024, à l'occasion de la nouvelle collaboration avec The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts et de la sortie d'un nouveau modèle avec un boîtier décoré de clous de Paris, que la « Andy Warhol » est officiellement rebaptisée. En 2025, une nouvelle édition limitée à 50 exemplaires, inspirée du célèbre autoportrait *Collage* de 1986, rend ainsi hommage à la longue histoire collaborative et artistique de la maison. ■

From “Society” to “Factory”

As Piaget and The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts unveil the Collage watch, a fifty-piece limited edition, we look back at the history of a brand inspired by artists.

Piaget is one of Switzerland’s most distinguished watchmakers, with a very special history. The Piaget family from Côte-aux-Fées paired unique watchmaking expertise with an innovative vision that charmed the contemporary art world and its greatest artists.

Until the beginning of the twentieth century, Piaget & Co built components, movements and watches remarkable for their precision engineering. The Piaget trademark was registered in 1943, during the war, a development made possible by Gérald and Valentin Piaget, the third generation at the helm of the company. This milestone also signalled the arrival of a strong visual identity, heavily influenced by the evolution of ultra-thin watches and the exclusive use of precious metals. In the ’60s, no other brand came close to Piaget in mastering the extra-fine cutting of decorative stones, colour or mesh work. The ultimate symbol of mastery and expertise, these new designs offered a stylistic dimension that drew the attention of goldsmiths and designers like Jean-Claude Gueit, a graduate of Geneva’s École des Arts Décoratifs. This independent, innovative vision followed the motto of Valentin Piaget: *“Do what has never been done before.”* The time could be read on cufflinks and necklaces, closer than ever to an art scene that was still unknown to watchmakers. These unusual objects were not available in regular shops, but from goldsmiths. Internationally, Piaget was distributed by Tiffany, Van Cleef and Cartier.

This creative revolution drew artists into the world of manufacturing. The maison began a collaboration with Salvador Dalí in 1967, counted Andy Warhol among its collectors, and displayed jewellery by Georges Braque in its Geneva showrooms. The ’60s influenced the brand with minimalist prints, Op art and Pop art. *“Pop art is one of the main gateways to contemporary art,”* says Jean-Bernard Forot, Piaget’s Head of Patrimony. *“That moment in time was a meeting point between the street and the museum; mass consumption and the sublime. It was a different way of looking at beauty and giving it new meaning.”*

Yves Piaget, who also joined the family company in the ’60s, contributed to its global reach and the formation of the Piaget Society. These meetings took place around the world, bringing together collectors, film stars and artists. “From Côte-aux-Fées to the Côte d’Azur”, the influence of these meetings led to Piaget collaborating with famous figures such as Ludmila Tcherina in 1979, Hans Erni in 1984, and Arman in 1988. Jean-Bernard Forot continues: *“It’s interesting when you realise that there were collaborations, but they were linked to the meetings. There were no strategies; they were just natural, authentic, and linked to one man: Monsieur Piaget, who opened the door to all these artists.”* His uncle, Valentin Piaget, also willingly sent his creative teams to fashion shows and art galleries in Paris. This passion for art can also be felt in the maison’s advertising campaigns, as Piaget has worked with photographers like Alberto Rizzo, Jessica Craig-Martin and more recently, Pierre et Gilles.

In 1979, Yves Piaget met Andy Warhol, who was already a longstanding collector of the brand. Warhol offered him a piece in Interview, the magazine founded by the artist. This was how the worlds of “Society” and “Factory” came to meet. It’s only natural, therefore, that the 15102 model, the watch worn faithfully by Andy Warhol, should be renamed after the artist. In 2024, to mark a new collaboration with The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts and the release of a new model, with a watchcase decorated with a clous de Paris pattern, the Andy Warhol was officially given its new name. In 2025, a new limited edition Collage watch, produced in fifty pieces, inspired by Warhol’s famous 1986 self-portrait series, pays homage to the maison’s long history of artistic collaboration. ●

Applicat-Prazan Paris



Franck Prazan,
directeur

FR

Votre première exposition ?
L’ouverture du Centre Pompidou !

Si vous n’aviez pas été galeriste, vous auriez été ?
J’ai travaillé dans le vin, la mode, les grands magasins, l’art de la table, les montres, les briquets, les stylos, les enchères, l’immobilier d’entreprise... Je n’ai jamais été galeriste ! Je suis marchand de tableaux.

La question à ne pas poser à un galeriste ?
« À quelle heure tu rentres ? »

EN

Your first exhibition?
The opening of the Centre Pompidou!

If you hadn’t become a gallerist, what might you have been?
I have worked in wine, fashion, department stores, l’art de la table, watches, lighters, pens, auctions, commercial real estate... I have never been a gallerist! I am an art dealer.

Which question should one never ask a gallerist?
“What time are you coming home?”

Ritsch-Fisch Strasbourg



Richard Solti,
directeur

Votre première exposition ?
Un tête-à-tête entre un peintre et un sculpteur qui ne se connaissaient pas. Le début de mon goût pour les rencontres inattendues.

Si vous n’aviez pas été galeriste, vous auriez été ?
Directeur de théâtre, pour orchestrer d’autres formes de présence et de récit.

La question à ne pas poser à un galeriste ?
« À quoi ça sert ? »

Your first exhibition?
A head-to-head between a painter and a sculptor who didn’t know each other. The origin of my taste for unexpected meetings.

If you hadn’t become a gallerist, what might you have been?
A theatre director, to orchestrate other forms of presence and story.

Which question should one never ask a gallerist?
“What is it for?”

Rendez-vous avec les esprits

Pour sa première participation à Art Genève, le Musée Barbier-Mueller prolonge sur son stand son exposition actuelle dans laquelle l'artiste et performeur français Paul Maheke met en scène des œuvres de la collection de l'institution.

Ouvert en 1977 en Vieille-Ville de Genève, le Musée Barbier-Mueller abrite la plus importante collection privée du monde consacrée aux arts extra-occidentaux. On y trouve des objets provenant d'Afrique, d'Océanie, d'Asie, des Amériques, mais aussi d'Europe, ainsi que des pièces archéologiques de la Méditerranée antique.

Pour sa première participation à Art Genève, l'institution a choisi de se présenter en prolongeant son exposition actuelle *Pleasing the Spirits*, dans laquelle l'artiste, performeur et danseur Paul Maheke met en scène une sélection d'œuvres conservées par le musée. Initié en 2018 avec le travail de l'artiste bâloise Silvia Bächli, ce dialogue entre l'art contemporain et les œuvres de la collection a déjà été engagé par le photographe John McCurry, le designer Arik Levy et l'artiste Zoé Ouvrier, le peintre Miguel Barceló, l'artiste John Armleder ainsi que le photographe Jean-Baptiste Huynh. « *Même si je suis plutôt connu pour mon travail de performance et d'installation, je viens en fait du dessin*, explique Paul Maheke qui se retrouve pour la première fois – *et sans doute pour la seule de ma vie* – dans le rôle du curateur. *Lorsque Séverine Fromaigeat, la nouvelle directrice du musée, m'a invité, j'ai tout de suite pensé mettre en application mes intérêts personnels autour des questions de réincarnation, de la mémoire des matériaux, du terrestre et du céleste. J'ai été frappé par la relation émotionnelle que je pouvais entretenir avec certains objets découverts dans les réserves. Mon père, qui est né au Congo, ramenait ce genre de choses à la maison. Il y avait donc des résonances. Pour moi, qui suis né en France, le Musée Barbier-Mueller était l'endroit où je pourrais recouper la multiplicité de mes identités.* »

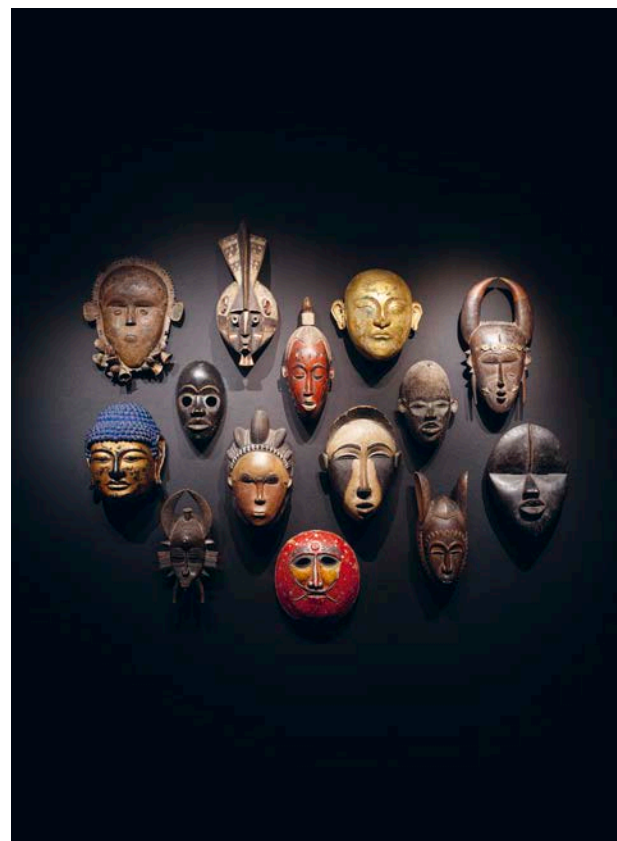
Paul Maheke est aussi le premier artiste invité à ne pas confronter sa propre production avec les œuvres de l'institution. À la place, il expose une soixantaine d'objets qu'il a regroupés par fonctions, thématiques et idées métaphoriques et réunies selon un code couleur personnel: un vert forêt, un fuchsia un peu bougainvillier, un bleu presque Klein... « *Ces teintes tranchent avec la tradition des musées d'ethnographie. Elles servent aussi à réactualiser les objets en les présentant dans un*

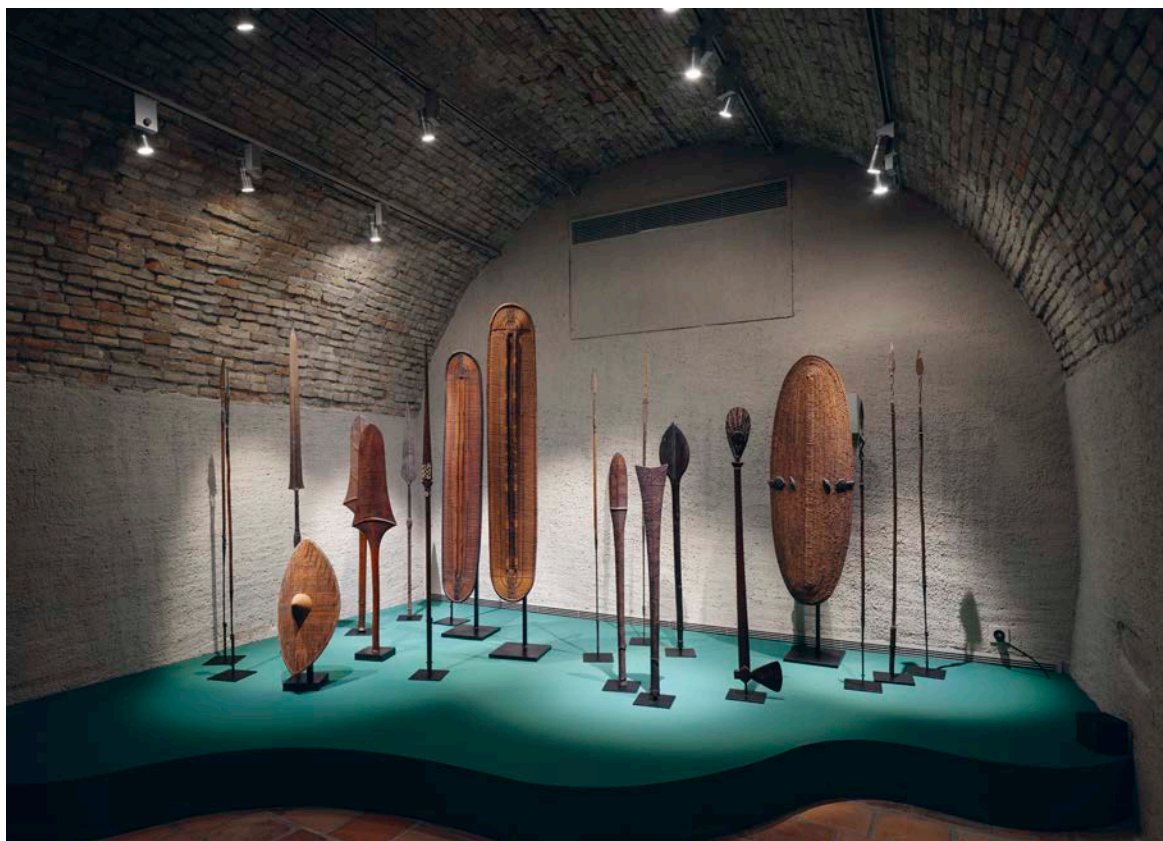
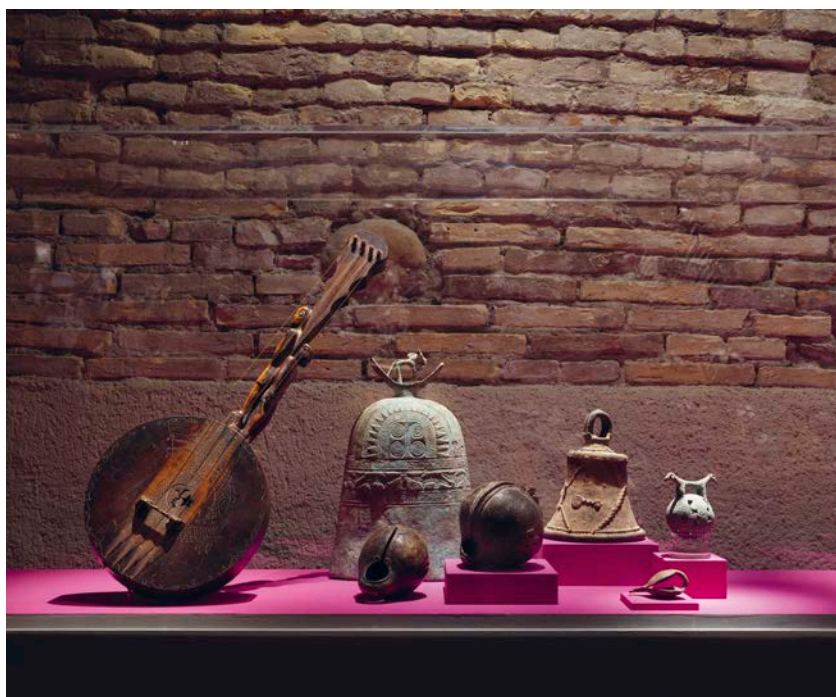
contexte moins naturaliste. » Comme ce rose pop qui recouvre le podium où sont installés un ensemble de trônes et de sièges, sans aucune vitrine pour les distancier des visiteurs. Une première dans l'histoire du musée. « *Certains sont fonctionnels, d'autres purement ornementaux. Je voulais que les gens soient accueillis par cette communauté de chefs pour qui ces sièges ont été fabriqués. Et ainsi éveiller les imaginaires. Ces objets, comme les lits ou les appuie-nuques, figurent le corps en creux. Ce lien physique raconte des choses très émouvantes* » et renvoie aussi à la pratique de l'artiste. Ce dernier interroge dans les salles suivantes la question du masque et du double: fétiche à deux têtes, bijou en forme de serpent bicéphale, vase à deux embouchures... « *Un goulot pour le vivant, une autre pour l'esprit. Ces objets ont des sens différents, mais tous font le lien avec les énergies occultes des ancêtres. Ils peuvent être bienveillants ou malveillants, utilisés par des sorciers ou des guérisseurs* », reprend Paul Maheke, qui a choisi le bleu pour fédérer ces pièces qui s'exposent entre le rez-de-chaussée et les salles du sous-sol, reliant ainsi symboliquement le monde des vivants au royaume des morts. L'artiste présente juste à côté les objets liés au son, à la danse et à la fête. Un bourdonnement de tambour chamannique résonne dans la salle: c'est une pièce de l'artiste genevoise Nathalie Rebholz qui ramène les masques rituels exposés dans la réalité du présent. Car la musique aussi adoucit les esprits. ■

Pleasing the Spirits, exposition jusqu'au 31 mai 2026, Musée Barbier-Mueller, 10, rue Jean-Calvin, Genève, barbier-mueller.ch

→

Cette page et suivantes : vues de l'exposition « *Pleasing the Spirits* » au Musée Barbier-Mueller. / This page and the next: views of the exhibition « *Pleasing the Spirits* » at the Barbier-Mueller Museum. (Photos: © Dylan Perrenoud)





EN

A meeting with the spirits

The Musée Barbier-Mueller is using its debut stand as an exhibitor at Art Genève to extend its current exhibition, curated by the French performance and installation artist Paul Maheke, from works in the museum's collection.

Since its opening in 1977 in Geneva's Old Town, the eponymous museum has housed the spectacular collection of the Barbier-Mueller family. It is the world's most important private collection of traditional art – with objects originating from Africa, Oceania, Asia and the Americas, but also from Europe, as well as archaeological pieces from the ancient Mediterranean.

The museum is introducing itself as an exhibitor at Art Genève with an extension of its current exhibition, *Pleasing the Spirits*, in which the artist and dancer Paul Maheke showcases a selection of its works. This dialogue between contemporary art and items in the museum's collection began in 2018 with the work of Basel artist Silvia Bächli, and was continued by photographer John McCurry, designer Arik Levy, artist Zoé Ouvrier, painter Miguel Barceló, artist John Armleder and photographer Jean-Baptiste Huynh. *"Even though I am more known for my performance and installation work, I actually come from a drawing background,"* Paul Maheke explains, finding himself, for the first time, *"and no doubt for the only time in my life,"* he says, in the role of curator. *"When Séverine Fromageat, the new director of the museum, invited me, I immediately thought of bringing my personal interests around reincarnation, material memory, the earthly and the heavenly into play. I was struck by the emotional connection I was able to make with certain objects I discovered in the storerooms. My father, who was born in Congo, used to bring those kind of things home. So there was a resonance there. For me, as someone born in France, the Musée Barbier-Mueller was able to offer a place where I could engage with my multiple, intersecting identities."*

Paul Maheke is also the first guest artist not to present his own work alongside the museum's works. Instead, he exhibits around sixty objects which he has grouped according to function, themes and metaphorical ideas and assembled according to a colour code he devised: forest green, a bougainvillea-type pink and an almost-Klein blue. *"These colours contrast sharply with the traditions of ethnography museums. They are also a way of bringing*

the objects up to date by presenting them in a less naturalistic context." One example is the vibrant pink dais holding a collection of thrones and seats, which, for the first time in the history of the museum, has no glass distancing it from visitors. *"Some are functional, others are purely ornamental. I wanted people to be greeted by the community of chiefs who these seats were made for. I also wanted to spark imaginations. These objects, such as the beds or the neck-rests, feature the body in counter-relief. This physical connection tells some very moving stories."* It also harks back to the artist's practice. He uses the subsequent rooms to explore the questions of masks and of doubles through, for example, a fetish with two heads, a piece of jewellery shaped like a two-headed snake and a vase with two openings. *"One funnel for the living, another for the spirit. These objects have different meanings, but they all establish a link with the ancestors' occult energies. They could be benevolent or malevolent, used by sorcerers or healers,"* Paul Maheke adds. The artist chose the colour blue to unite the pieces shown throughout the ground floor and basement rooms, connecting symbolically in this way the world of the living with the kingdom of the dead. Right next to this he presents objects linked to sound, dancing and celebration. The throb of a shamanic drum echoes around the room. This is a piece by the Geneva artist Nathalie Rebholz, which brings the ritual masks on display into the reality of the present. Because music soothes the spirits too. ●

*Pleasing the Spirits, exhibition until May 31, 2026,
Musée Barbier-Mueller, 10 rue Jean-Calvin, Geneva,
barbier-mueller.ch*



teo jakob

mobilier &
design d'intérieur



Zoom
by Mobimex

Rö



FRITZ HANSEN

Christine König Galerie Vienne



Robby Greif,
directeur

FR

Un conseil pour démarrer une collection ?

N'ayez pas peur ! Regardez autant que possible, allez à des expositions, pas seulement dans les grandes institutions et les musées, mais aussi dans les galeries, les espaces alternatifs, les visites annuelles des académies, etc. Affûtez votre regard, posez des questions et surtout, faites-vous plaisir ! Et lorsqu'il s'agit d'un éventuel achat, il faut parfois faire un petit sacrifice financier.

Picabia ou Picasso ?

Sans hésiter : Picabia.

La question à ne pas poser à un galeriste ?

« Est-ce un bon investissement ? Et si je veux le revendre dans deux ans ? »

EN

What advice would you give someone starting out as an art collector?

Don't be afraid! See as much as you can, go to exhibitions, not only in large institutions and museums, but also in galleries, alternative spaces, the annual tours of the academies, etc. Train your eyes, ask questions, and most importantly, enjoy yourself! And when it comes to a possible purchase... sometimes it has to hurt a little bit (financially).

Picabia or Picasso?

No question: Picabia.

Which question should one never ask a gallerist?

"Is it a good investment? What if I want to sell it in two years?"

Galerie von Bartha Bâle, Copenhagen



Stefan von Bartha,
directeur

Votre première exposition ?

Ma première exposition fut celle de Michael Glancy, j'adorais ses objets en verre. Un autre souvenir, plus tardif, mais remontant à mes débuts, est l'exposition *Wrapped Trees* de Christo et Jeanne-Claude à la Fondation Beyeler, dont j'ai fait la critique pour un projet scolaire. J'ai même eu l'occasion d'interviewer Christo. Mais, comme tout bon débutant, je me suis rendu compte après coup que j'avais oublié d'enregistrer.

Si vous n'aviez pas été galeriste, vous auriez été ?

J'ai toujours été attiré par le design et tout ce qui est beau. Aujourd'hui encore, l'idée de collectionner, vendre et organiser des expositions de mobilier et d'objets d'intérieur me paraît une alternative séduisante.

Your first exhibition?

The first art show was by Michael Glancy, whose glass objects I adored. Another, later memory is Christo and Jeanne-Claude's *Wrapped Trees* show at Fondation Beyeler, which I reviewed for a school project. I even got to interview Christo. However, in true rookie fashion, I only realised afterward that I had forgotten to record it.

If you hadn't become a gallerist, what might you have been?

I've always been drawn to design objects and all things beautiful. Even now, the idea of collecting, selling, and curating furniture and interiors still feels like a tempting alternate life path.

FR 30 ans de Mobilière

En 1996, la société d’assurances La Mobilière lançait le prix « Young Art » avec l’objectif d’encourager la scène artistique suisse, jeune et locale. Rebaptisée Prix Mobilière et dotée de 30 000 francs, la distinction compte parmi les plus anciennes et les plus prisées de la scène helvétique. Elle offre également la possibilité à sept nominés d’exposer leurs travaux à Art Genève. L’année 2026 se distingue une nouvelle fois par la qualité des artistes sélectionnés.

EN 30 years of Mobilière

In 1996, the insurance company La Mobilière launched the “Young Art” prize, with the aim of boosting the scene for young, local artists in Switzerland. Now known as the Prix Mobilière, and awarding 30,000 francs, it is one of the oldest and most prestigious honours in the country. It also offers seven nominees the opportunity to show their work at Art Genève. 2026 is set to be another outstanding year for the quality of artists selected.

Anita Muçolli
(1993, Burgdorf, Suisse)

Qu’elles soient individuelles ou collectives, les peurs façonnent le paysage du XXI^e siècle et laissent souvent l’humanité sans réponse. Anita Muçolli interroge leurs modes d’expression et de transmission en associant des techniques séculaires et modernes. Les petites et grandes conséquences de l’initiative humaine sont au cœur de son travail.

FR



We Are all The Monsters We Create
– *Within Human Shells*, 2024

Présenté au Westfälischer Kunstverein, Münster /
Shown at Westfälischer Kunstverein, Münster
(© Thorsten Arendt)

Whether individual or collective, fears shape the landscape of the 21st century and often leave humanity lost for words. Anita Muçolli explores how fears are expressed and transmitted, combining age-old and modern techniques. The consequences (big and small) of human initiative are at the heart of her work.

EN

FR

Cassidy Toner
(1992, Baltimore, Maryland, USA)

Si la pratique de Cassidy Toner offre de multiples lectures, l'artiste invite régulièrement son public à y entrer par le burlesque et l'humour. L'histoire de la comédie et l'histoire de l'art se côtoient en toute affinité.



Family-Unfriendly Violence (#6), 2024

Courtoisie de l'artiste, The Approach, Londres et Philipp Zollinger, Zurich / Courtesy of the artist, The Approach, London and Philipp Zollinger, Zurich (© Michal Brzezinski)

EN

While Cassidy Toner's practice offers multiple interpretations, the artist regularly invites her audience to engage with it through burlesque and humour. The history of comedy and the history of art go hand in hand.

Gaia Vincensini
(1992, Genève, Suisse)

À travers la gravure et l'installation, Gaia Vincensini évoque les parcours personnels comme communautaires. Ainsi l'émancipation des femmes, les symboles culturels ou les conditions de vie socio-économiques se retrouvent et s'interrogent par le biais de l'artisanat.



Synchronized Chaos Solutions, 2023
(© Sébastien Verdon)

Through engraving and installation, Gaia Vincensini evokes both personal and communal journeys. Women's emancipation, cultural symbols and socio-economic living conditions are explored and questioned through craftsmanship.

Ilaria Vinci
(1991, Cisternino, Italie)

Ilaria Vinci explore le monde des fantasmes et de l'imaginaire. S'intéressant aux thèmes culturels intemporels comme les contes de fées ou la science-fiction, elle observe l'évolution stylistique de ces univers et l'immuabilité de leur fonction métaphorique.



Vue d'installation / Installation view:
HOPE, Museion, Bolzano / Bozen, 2023
Travail / Work:
This window is my sky, this room my world, 2021
(© Luca Guadagnini)

Ilaria Vinci explores the world of fantasy and imagination. Interested in timeless cultural themes such as fairy tales and science fiction, she observes the stylistic evolution of these universes and the immutability of their metaphorical function.

Lorenza Longhi
(1991, Lecco, Italie)

Lorenza Longhi s'empare de fragments visuels issus de la publicité, de la mode, du design d'entreprise et de la décoration intérieure. Reproduits laborieusement à l'aide de procédés artisanaux, ils prônent alors une forme de maladresse et d'inefficacité.



Shot Point 1, 2023
Courtoisie de l'artiste, de Fanta-MLN, Milan, et de la Galerie Oskar Weiss, Zurich / Courtesy of the artist, Fanta-MLN, Milan, and Galerie Oskar Weiss, Zurich (© Gina Folly)

Lorenza Longhi appropriates visual fragments from advertising, fashion, corporate design and interior decoration. Painstakingly reproduced using traditional techniques, they convey a sense of clumsiness and inefficiency.

FR

EN

FR

Monika Emmanuelle Kazi
(1991, Paris, France)

Le travail de Monika Emmanuelle Kazi s'articule autour des manifestations de la mémoire corporelle dans les espaces domestiques. Les objets d'un quotidien parfois révolus ou l'architecture sont ainsi étudiés pour leur charge émotionnelle, et appréhendés comme des zones de contact vectrices de récits.



Do you know how to play?, 2021
(© Aurélien Mole, Frac Champagne-Ardenne)

Yoan Mudry
(1990, Lausanne, Suisse)

Yoan Mudry propose un regard critique sur nos réalités occidentales contemporaines. Décrite comme un sentiment d'urgence, sa pratique s'empare d'images au service d'une subjectivité en constante accélération.



Colorful shipwreck, 2025
(© Julien Gremaud)

EN

The work of Monika Emmanuelle Kazi revolves around manifestations of bodily memory in domestic spaces. Everyday objects, some of which are now obsolete, and architecture are studied for their emotional significance and understood as points of contact that convey stories.

Yoan Mudry offers a critical view of our contemporary Western realities. Described as a sense of urgency, his practice captures images in the service of a constantly accelerating subjectivity.



DESSINONS VOS PAYSAGES DE DEMAIN


JACQUET

Entreprise

Certifiée

jacquet.ch

Credit: images: Benjamin Carlier

Carte blanche



(© Annik Wetter)

FR

John Armleder, l'observateur

Pour sa sixième Carte blanche, le Musée d'art et d'histoire invite l'artiste genevois à puiser dans ses réserves. En faisant dialoguer une centaine d'objets de l'institution avec certaines de ses propres œuvres conservées par cette dernière, l'artiste propose un nouveau regard sur les collections du MAH et sur son travail en plaçant son exposition sous le signe de l'observation.

Tiens, on l'ignorait : avant que Marc Camoletti n'érige le Musée d'art et d'histoire en 1910, rue Charles-Galland, le site avait accueilli un couple de télescopes pointant le ciel dans deux directions opposées. « *L'Observatoire que l'on connaît, et qui se trouvait juste en face, a été construit plus tard* », explique John Armleder qui nous apprend donc l'existence de ce double poste astronomique. De quoi inspirer le titre de l'exposition que le MAH lui consacre aujourd'hui. Observer, c'est examiner avec attention ; c'est aussi attirer l'attention sur quelqu'un ou quelque chose. Un double sens, à l'instar des deux instruments d'optique d'avant le musée. Et, plus métaphoriquement encore, une invitation à explorer l'univers de l'artiste où les objets spéciaux

traversent les orbites de ceux de l'institution : un voyage entre patrimoine et création contemporaine, entre chefs-d'œuvre absolus et objets sans qualité. Dans les salles, cela se traduit par des installations prenant parfois la forme de boîte géométriques inspirées des dessins de l'artiste genevois, ou encore de cimaises en arc de cercle. « *La raison première de ces dispositifs était que je voulais montrer des dessins et des estampes qui souffrent mal l'exposition prolongée à la lumière. Il y avait le fait que la taille de certaines salles m'obligeait à trouver une solution pour exposer les œuvres dans un certain contexte.* » Notamment les siennes.

Car, de toutes les cartes blanches accordées à des artistes par le MAH depuis six ans, c'est sans doute la première fois que l'invité revisite une collection où il est lui-même aussi abondamment représenté.

Le MAH conserve ainsi plus de 500 travaux de l'artiste genevois qui a beaucoup été récompensé dans sa ville natale, et a donc beaucoup donné à son musée, et où les institutions l'ont aussi beaucoup soutenu. Il a ainsi sorti des réserves *For the love of Daisy*, Furniture Sculpture en noir et blanc avec sa guitare électrique Washburn, œuvre offerte en 1987 par l'artiste après avoir remporté le Prix d'art contemporain de la BCGE, ainsi que des pièces en hommage à Charles Georg, ancien directeur du MAH, et à sa galeriste Marika Malacorda.

John Armleder a donc puisé dans ce vivier qui retrace plus de cinquante ans de carrière en la faisant dialoguer avec des peintures abstraites, des instruments de musique, des luminaires ou encore des animaux empaillés. « *Chaque salle correspond à une thématique que l'on retrouve dans mon travail, précise l'artiste : le vide, les portraits, les multiples, les débris... Le MAH est un musée napoléonien qui collectionnait absolument tout : œuvres et antiquités bien sûr, mais aussi des pièces de monnaie, de la vaisselle, des meubles, des costumes... Certaines familles donnaient leurs collections à condition que le musée les accepte dans leur intégralité. Dans le lot se trouvaient toujours deux ou trois choses intéressantes, le reste finissait entassé dans les réserves. D'où le caractère parfois bizarre et improbable de certains objets. La pièce qui m'a le plus étonné ? Un pain qui a séjourné dans le lac pendant plusieurs centaines d'années. Il n'a jamais été montré et ne le sera jamais : il est trop fragile pour être exposé.* »

Les artistes avant lui – Ugo Rondinone, Wim Delvoye, Carol Bove – avaient tous présenté pour l'occasion une nouvelle production. Dans Observatoires, ce sont les installations elles-mêmes qui font l'œuvre. Les vitrines de la salle des armures, par exemple, sont toutes recouvertes de mylar, ce papier argenté ou doré, dont l'effet miroir empêche de voir ce qu'il emballe. Des trous ont quand même été percés pour laisser les visiteurs regarder à travers. « *La perception de la salle en est ainsi complètement transformée. Les armes et les armures y sont invisibles. Il y a aussi une partie de la collection de cadres du musée que j'expose avec certains de ceux que j'ai produits.* » Ou comment montrer le vide, thématique de cette salle d'ordinaire remplie

de mousquets, de canons, de casques de l'Escalade et d'épées à deux mains ? Elle aurait tout aussi bien pu signifier la paix, tant on sait l'antimilitariste farouche de l'artiste.

Un escalier en échafaudage mène le visiteur à la galerie juste au-dessus. « *J'y présente les objets qui font référence à l'histoire du musée. C'est également pour cela que l'exposition s'intitule Observatoires, au pluriel. Dans mon idée de regarder cette collection autrement.* » Du point de vue de l'aigle.

Dans la salle des vitraux, John Armleder a ainsi récupéré des globes qui servent à protéger des pendules. « *Il y a potentiellement des horloges à l'intérieur, mais là je ne montre que les cloches pour exprimer le thème de la transparence* », reprend l'artiste qui expose une toute autre collection à 300 mètres de là. Ouvert dans les locaux du MAMCO depuis décembre, le shop Armleder Encore(s), va bientôt fermer ses portes. L'idée ? Mettre en vente le nombre incalculable d'éditions et de multiples produits par l'artiste, parmi lesquels des assiettes, des surfs, des tapis, des cravates, avec le couturier italien Brioni, et le dernier en date : des tasses à espresso aux reflets mordorés réalisées en collaboration avec la marque de café Illy. Et aussi tout un merchandising inspiré par son œuvre « *et parfois produit sans que je le sache.* » Comme ces chaussettes fabriquées en Chine que John Armleder a découvertes complètement par hasard. Une forme de consécration. ■

Observatoires, du 29 janvier au 25 octobre 2026
Musée d'art et d'histoire,
1 rue Charles-Galland, Genève, mah.ch

Encore(s), jusqu'au 6 février 2026,
MAMCO, 13 rue des Granges, Genève, mamco.ch

↳
Pages suivantes / Next pages :
Page de gauche, de haut en bas : « *Untitled (Furniture Sculpture 237)* », 1990. (Collection Musée d'art et d'histoire, Genève) et « *Loasaceae* », 2005. Une assiette produite à 150 exemplaires. / Left page, from top to bottom: "Untitled (Furniture Sculpture 237)", 1990 (Collection of the Musée d'Art et d'Histoire, Geneva), and "Loasaceae", 2005, a plate produced in a limited edition of 150. (DR)

Page de droite : « *Capsule* », 2023, une édition limitée à 6 exemplaires du fameux tabouret Ulm de Max Bill. / Right page: "Capsule" (2023), a limited edition of 6 copies of Max Bill's iconic Ulm stool. (DR)



John Armleder, the observer

For its sixth Carte Blanche, the Museum of Art and History has invited Geneva artist John Armleder to tap into its reserves. Bringing one hundred of the museum’s objects into conversation with some of his own pieces, Armleder offers a new perspective on the MAH collections and on his work, in an exhibition all about observation.

In the process, he has even discovered something nobody knew. That before Marc Camoletti built the Museum of Art and History in 1910 on rue Charles-Galland, the site had been home to a couple of telescopes pointing at the sky in opposite directions. *“The Observatory that we know, which was just across the road, was built later,”* explains Armleder, revealing the existence of the twin astronomical stations which lend their names to the MAH exhibition dedicated to the Geneva artist. To observe means to study something closely. It also means to pay attention to someone or something. A double meaning, therefore, like the two optical instruments that predated the Museum of Art and History. And more metaphorically, an invitation to observe the artist’s universe, as some of its special objects enter the orbits of those belonging to the museum. A journey between heritage and contemporary creativity, between absolute masterpieces and mundane objects.

In the galleries, this takes the form of installations that sometimes resemble a box, with geometric shapes inspired by Armleder’s drawings, but also by curved picture rails. *“The main reason for these arrangements was that I wanted to show drawings and prints that would really suffer from prolonged exposure to light. Then there was the fact that the size of some of the galleries meant that I had to find a solution that would let me show the works in a certain context.”* Especially those by Armleder himself. Because, of all the Cartes Blanches granted to artists by the Museum of Art and History over the last six years, this is the first time the guest artist has revisited a collection in which they are widely represented.

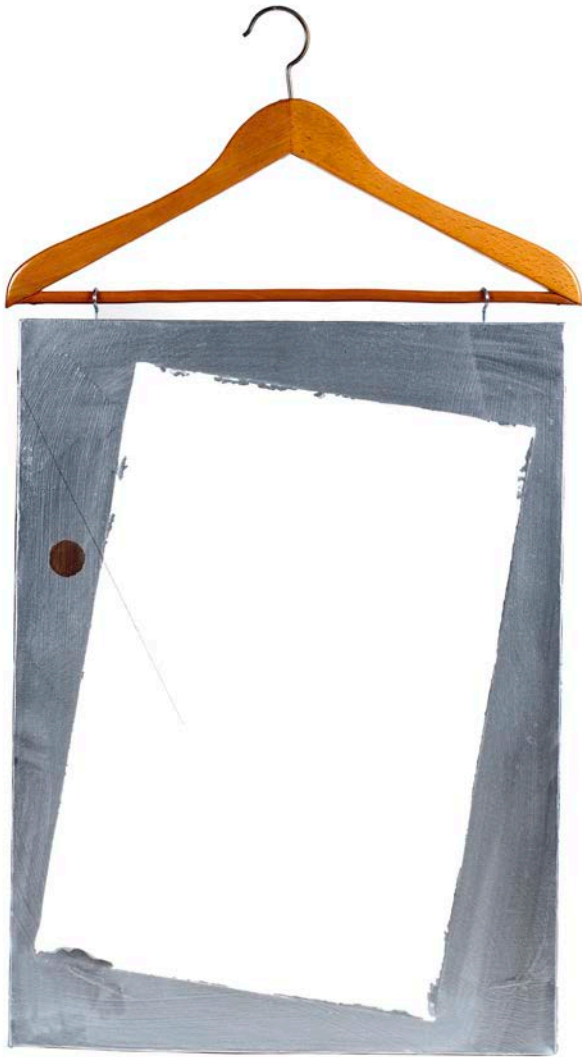
MAH has over 500 works by Armleder, who has been amply rewarded and well supported by the institutions in his hometown, and has therefore given a lot to its museum. For this show, he has brought out of storage For the Love of Daisy, a Furniture Sculpture in black and white, featuring a Washburn electric guitar, which he gifted to the institution in 1987 after winning the BCGE contemporary art prize.

There are also pieces paying homage to Charles Georg, former director of the MAH, and its gallerist Marika Malacorda.

Armleder has drawn from this pool, telling the story of a fifty-year career by creating a dialogue with abstract paintings, musical instruments, lights and even stuffed animals. *“Each gallery corresponds to a theme that can be found in my work,”* the artist continues, listing emptiness, portraits, multiples, and fragments, among others. *“The MAH is a Napoleonic museum that collected absolutely everything: artworks and antiques, of course, but also coins, crockery, furniture, clothing, etc. In fact, some families gave their collections on the condition that the museum would accept them in their entirety. In each lot there were always two or three interesting things, the rest ended up piled up in storage. Which explains the bizarre and improbable nature of certain objects. The most surprising piece? A loaf of bread that sat in the lake for several hundred years. It’s never been shown and it never will be. It’s too fragile to be displayed.”*

The artists before him – Ugo Rondinone, Wim Delvoye and Carol Bove – had all presented a new creation for the occasion. In Observatoires (Observatories), it is the installations that create the work. The windows of the Hall of Armour, for example, are all covered with mylar, silver or gold paper with a mirror effect that makes it impossible to see what is behind it. But holes have been pierced to allow visitors to peek through. *“This completely transforms the perception of the room. The arms and armoury are invisible. There is also part of the museum’s collection of paintings that I display alongside some that I have produced myself.”* This is Armleder’s way of showing emptiness, the theme of this gallery, ordinarily full of muskets, cannons, Escalade helmets, and two-handed swords. It could just have easily have signified peace, knowing the artist’s fierce anti-military stance.

A scaffolding staircase leads the visitor to the gallery below. *“Here I’m showing objects that reference the history of the museum. This is another*



reason why the exhibition is called Observatoires, in the plural. In my idea of looking at this collection in a different way.” An eagle’s view.

In the gallery with stained-glass windows, the artist has collected glass domes designed to protect clocks. *“There are potentially clocks inside, but I’m displaying only the covers to express the theme of transparency,”* continues the artist, who is also showing a completely different collection just 300 metres away. At the MAMCO since December, the Armleder shop will soon close its doors. The idea? To put on sale the countless editions and multiples produced by the artist, including plates, surfboards, rugs, ties designed with Italian fashion house Brioni, and the latest addition: espresso cups with gold highlights, produced in collaboration with the coffee brand Illy. As well as a whole range of merchandise which has been inspired by his work *“and sometimes produced without me knowing.”*

Like socks made in China, which Armleder discovered quite by chance. Another form of recognition. ●

Observatoires, January 29 to October 25, 2026,
Musée d’art et d’histoire,
1 rue Charles-Galland, Genève, mah.ch

Encore(s), until February 6, 2026,
MAMCO, 13 rue des Granges, mamco.ch

↑
« Painting with Coat Hanger », 1984. (DR)

Perspective



FR

Pop-corn et pop culture !

Après plus de trois ans de travaux, Le Plaza rouvre bientôt ses portes. Le point sur une salle de cinéma mythique et une architecture pionnière d'une Genève pop.

En 1952, le long de la très fréquentée rue de Chantepoulet, se niche Le Plaza, alors décrit comme avant-gardiste. Conçue par l'architecte Marc J. Saugey, cette salle de cinéma de 1250 sièges équipée d'une technologie encore inégalée a fait couler les larmes, puis l'encre des Genevois soucieux du devenir des lieux. Les spectateurs et spectatrices de cette épopée moderne redécouvriront bientôt un cinéma légendaire qui a bien failli entendre son clap de fin.

Retour dans les années d'après-guerre : l'architecte genevois imagine un complexe imposant et multifonctionnel. De la rue à l'écran, le dispositif architectural permet aux visiteurs et visiteuses de déambuler sans rupture entre espace public et espace privé. L'entrée se fait par le passage public bordé d'arcades, entre la rue du Cendrier et la rue de Chantepoulet, et c'est tout naturellement que le public se retrouve dans le lobby, puis au pied de l'écran, apportant une réelle dimension sociale aux enjeux du cinéma de l'époque. Si ces préoccupations se révèlent par une esthétique fonctionnelle, c'est aussi la programmation qui signe une vraie identité populaire et accessible. Ainsi, films d'art et d'essai côtoient *Fantômas*, *E.T.* ou *Titanic*. On se souviendra également d'un gorille géant installé en 1977 sur l'enseigne du bâtiment.

Le 31 janvier 2004, le cinéma ferme ses portes et entre dans ses années les plus tourmentées. Malgré les menaces de destruction, les passionnés d'architecture et de cinéma mènent la fronde contre la démolition qui menace l'œuvre de Saugey. Le complexe Mont-Blanc Centre est sauvé in extremis en 2019 par la Fondation Hans Wilsdorf qui rachète l'ensemble et entraîne la création de la Fondation Plaza. Le projet de rénovation et l'élaboration du complexe culturel sont lancés, le Plaza Centre Cinema accueillera un cinéma-hôtel, une brasserie, un café, une boutique-librairie, des espaces d'exposition et une salle immersive. « *Quand j'ai découvert le projet architectural et la restauration de cette salle mythique des années 50, j'y ai vu la salle du XXI^e siècle*, commente Fabien Gaffez, directeur général et artistique du Plaza. *Une salle qui pouvait allier toutes les dimensions nécessaires à une programmation dédiée à la pop culture.* » À commencer par la salle immersive. Creusée sous la salle historique, elle intégrera un écran à 360° et accueillera, comme les autres espaces, une programmation en lien avec un réalisateur ou une réalisatrice à l'affiche. « *Un espace contemporain qui dialogue avec la salle historique et ses fantômes.* » Ainsi chaque entité (cinéma-hôtel,



(© Michel Giesbrecht)

EN

Popcorn and pop culture!

After more than three years of renovations, the Plaza will soon reopen its doors to the public. Read on for the latest on the legendary cinema and the pioneering architecture of pop culture Geneva.

The Plaza was considered avant-garde when it was first established along the very busy rue de Chantepoulet in 1952. Conceived by the architect Marc J. Saugey, the 1,250-seat cinema, fitted with

technology that is unmatched to this day, would later provoke a flow of tears and ink from Geneva's citizens concerned about the future of the building. Now audiences will soon return to this modern

masterpiece and rediscover a legendary cinema which very nearly faded to blackout.

Back in the post-war years, the Geneva architect conceived an imposing and multifunctional complex. The architectural layout allowed visitors to wander seamlessly between the public and private space, from the street to the screen. People entered via a public passageway lined with arcades between the Rue Cendrier and the Rue de Chantepoulet and quite naturally flowed into the lobby, then to the screen, bringing a real social dimension to the cinema at the time. The building's functional aesthetic reflected the thinking behind it, as did the choice of programming, which pointed to a truly popular and accessible identity. Arthouse and experimental films rubbed shoulders with ET, Titanic and the popular French *Fantômas* films. People also remember the giant gorilla mounted on the building's sign in 1977.

The cinema went through its most turbulent period after closing its doors on January 31, 2004. Cinema and architecture enthusiasts led the revolt against demolition plans which threatened Saugey's work. The Mont Blanc Centre complex was saved at the last moment in 2019 by the Hans Wilsdorf Foundation, which bought the entire premises and instigated the creation of the Plaza Foundation. The project to renovate and develop the cultural complex was launched. The Plaza Centre was to include a cinema-hotel, a brasserie, a café, a bookshop, exhibition spaces and an immersive space. *"When I found out about the architectural project and the restoration of this legendary 1950s theatre, I saw the theatre of the 21st century in it,"* said Fabien Gaffez, the General and Artistic Director of the Plaza.

"A theatre which could bring together all the necessary aspects of a programme dedicated to pop culture." This starts with the immersive space. Ensconced beneath the original theatre, it will feature a 360° screen and, like the other spaces, will host a programme connected to a special guest director. *"A contemporary space which is in dialogue with the historic theatre and its ghosts."* So each section of the centre (the cinema-hotel, the exhibition spaces and the immersive space) will reflect the rhythms of a personality in the spotlight and explore themes linked to that person. The exhibitions will have a variety of formats and will also introduce diverse media already suggested by the cinema. *"When I threw myself into this project," Fabien Gaffez added, "I immediately wanted to treat the cinema as a work of art that has come from very far away: to play with the myths around it and to bring it into dialogue with other, more unexpected art forms."* Video games, comics, virtual reality and other media will flood into the spaces: a multidisciplinary approach to creating a collective experience and inter-generational connections.

The curators will therefore embark on contemporary programming linked to pop culture. The Plaza Centre Cinema will also welcome a variety of events, artists in residence, workshops, master-classes and festivals including the Geneva International Film Festival, the International Film Festival and Forum on Human Rights, and Everybody's Perfect. In addition to the spaces devoted to exhibitions and a brand new cinema (with chairs covered in the original blue and a tailor-made sound system), the cinema-hotel will offer screenings in its rooms: a final touch to put the Plaza's heyday back on Geneva's agenda.

Templon Paris, Bruxelles, New York



Daniel Templon,
fondateur

FR

Votre première exposition ?

L'exposition de Marie Raymond (la mère d'Yves Klein) qui s'intitulait *De retour parmi nous*.

Si vous n'aviez pas été galeriste, vous auriez été ?
Architecte.

Un conseil pour démarrer une collection ?
Connaître un bon galeriste.

EN

Your first exhibition?

The exhibition by Marie Raymond (Yves Klein's mother), entitled *De retour parmi nous*.

If you hadn't become a gallerist, what might you have been?
An architect.

A piece of advice for starting a collection?
Know a good gallerist.

In Situ – fabienne leclerc Romainville



Fabienne Leclerc,
fondatrice

Votre première exposition ?

Ma première exposition organisée en tant que galeriste a été inaugurée le 30 novembre 1989 à la Galerie des Archives que j'ai fondée la même année dans le quartier du Marais à Paris. Les artistes présentés étaient Philippe Parreno et Pierre Joseph et le titre de l'exposition La Galerie Intelligente.

Si vous n'aviez pas été galeriste, vous auriez été ?
J'aurais aimé être nez pour créer des parfums.

La question à ne pas poser à un galeriste ?
« Comment faites-vous pour supporter les artistes ? »

Your first exhibition?

My first exhibition organized as a gallerist opened on November 30, 1989, at Galerie des Archives, which I founded that same year in the Marais district of Paris. The artists presented were Philippe Parreno and Pierre Joseph, and the title of the exhibition was La Galerie Intelligente.

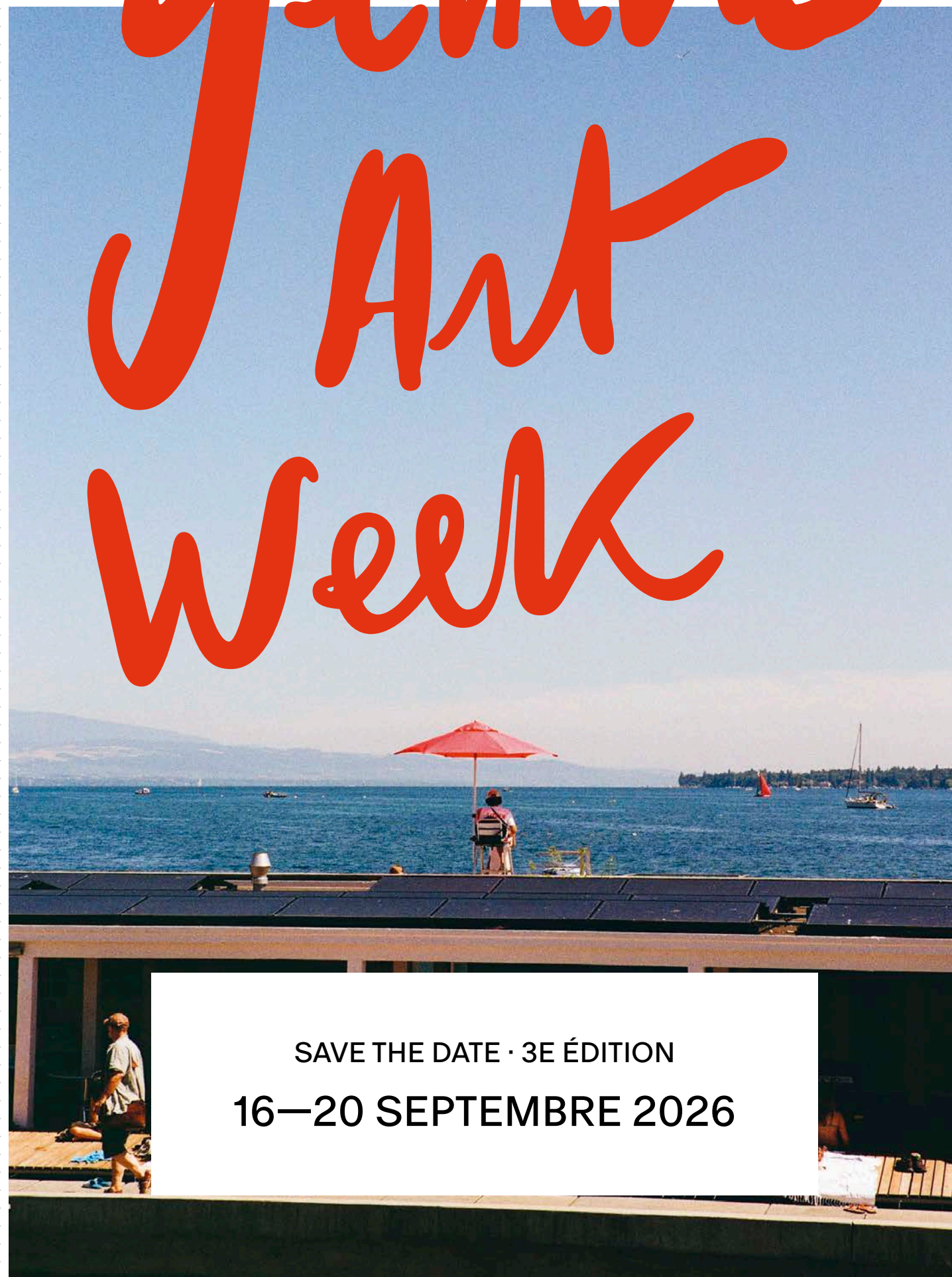
If you hadn't become a gallerist, what might you have been?
I would have liked to be a perfumer.

Which question should one never ask a gallerist?
"How do you manage to put up with artists?"

Exposants

Galleries \ Afikaris \ Applicat-Prazan \ Ars Belga Boghossian-Matthu \ Blue Velvet \ Catherine Duret \ Christine König Galerie \ Danysz \ Ditesheim & Maffei Fine Art \ Durazzo \ Fabienne Levy \ Galerie Anne-Sarah Benichou \ Galerie Christophe Gaillard \ Galerie Eva Presenhuber \ Galerie Fabian Lang \ Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois \ galerie lange + pult \ Galerie Lelong \ Galerie Loevenbruck \ Galerie Mezzanin \ Galerie Papillon \ Galerie Pietro Spartà \ galerie Sator \ Galerie Suzanne Tarasieve \ Galleria Enrico Astuni \ Galerie Urs Meile \ Galerie Zlotowski \ Gowen \ Hauser & Wirth \ In Situ – fabienne leclerc \ Karma International \ Krobath Wien \ La Galerie 38 \ Larkin Erdmann \ Lee & Bae \ Le Minotaure \ Les filles du calvaire \ Livie Gallery \ Loevenbruck \ Louis & Sack \ Lovay Fine Arts \ Luxembourg + Co \ Magnin-A \ Mennour \ Michel Rein \ Olivier Varenne Art Moderne & Contemporain \ Pace Gallery \ Peter Kilchmann \ Richard Saltoun \ Ritsch-Fisch Galerie \ Rosa Turetsky Art Contemporain \ Rosenberg & Co. \ Sébastien Bertrand \ Semiose \ Seventeen \ Simon Studer Art \ Skopia/P.-H. Jaccaud \ Studio Gariboldi \ Tang Contemporary Art \ Taste Contemporary \ Templon \ Tornabuoni Arte \ von Bartha \ Waddington Custot \ Wilde \ Xippas \ 10 A.M. Art \ **Solo Section** \ By Lara Sedbon \ Chiguer Art Contemporain \ Christophe Person \ espace_L \ Galerie Dutko \ Galerie Frédéric Moisan \ Galerie Eli Kerr \ Galerie Petra Seiser \ Heinzer Reszler \ Kissed Then Burned \ Lombardi—Kargl \ Maximillian William \ Neuendorf \ suns.work \ Suprainfinit \ Temnikova & Kasela Gallery \ **Editeurs d'art** \ Atelier & Galerie Raynald Métraux \ Cahiers d'Art \ Citadelles & Mazenod \ Dilecta \ Editions Take5 \ Edition VFO \ J.Hopenstand \ JRP|Editions \ multipleart \ Philippe Cramer \ Provence \ **Institutions & espaces d'art** \ Centre d'Art Contemporain Genève \ Centre d'édition contemporaine, Genève \ Centre de la photographie Genève \ Collection d'art contemporain de la Ville de Genève – FMAC \ ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne \ École des Arts Décoratifs-PSL \ EDHEA \ ETHZ – Ecole polytechnique fédérale de Zürich \ Fondation du Musée de la Bande Dessinée \ Fondation Antoine de Galbert \ Fondation d'Art Teo Jakob \ Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature \ Fondation Opale \ Fondation Plaza \ Fondation Toms Pauli \ Fondscantonal d'art contemporain, Genève – FCAC \ Grand Théâtre de Genève \ HEAD – Genève \ Kunsthaus Biel – Centre d'Art Bienne \ MAMCO \ Musée Barbier-Mueller \ Musée d'art et d'histoire \ Musée des Beaux-Arts Le Locle – MBAL \ Salts \ Site archéologique Saint-Antoine \ Swiss Institute \ videokunst.ch mit der Sammlung Carola und Günther Ketterer-Ertle, Berne \ **Expositions spéciales** \ Sur-Mesure \ Art Genève/Musique \ The Art Newspaper édition française x Prix Marcel Duchamp 2025 \ **Prix** \ Prix Mobilière \ Prix Solo Art Genève-Piaget

Geneva Art Week



SAVE THE DATE · 3E ÉDITION
16—20 SEPTEMBRE 2026

Partenaires

Art Genève remercie chaleureusement ses partenaires /
Art Genève warmly thanks its partners:



la Mobilière

HARSCH
The Art of Moving Forward

teo jakob



Piguet
Galland &
vous.



Ruinart

LA CAVE GENÈVE
TERRE DE CULTURES



INTERCONTINENTAL
GENÈVE

MANOTEL
HOTEL GROUP GENEVA

PAYOT
LIBRAIRE

Offre limitée

-25%

sur nos abonnements
digitaux et week-end

Retrouvez toute l'actualité en Suisse et
dans le monde, des recommandations culturelles
ainsi que les portraits de celles et ceux
qui façonnent la scène artistique.

Disponible sur notre site, sur notre application
et chaque samedi dans votre édition papier.



S'abonner



LE TEMPS

Offre valable jusqu'au 28.02.2026 et réservée aux nouveaux abonnés.
Offre non cumulable avec des abonnements en cours ou toute autre promotion.

Art Dispatch

Rédaction / Editorial:

Philippe Boger et Laurence Favez

Design:

Base Design

Police de caractères / Typeface:

ABC Favorit (Dinamo)

Correction / Editing:

Monica D'Andrea (FR)

Ursula Meany Scott (EN)

Traductions / Translations:

Dina Leifer

Ruth Clarke

Ursula Meany Scott

Production:

Courvoisier-Gassmann

Art Genève

Directrice / Director:

Charlotte Diwan

Chargées de projet / Project coordinators:

Audrey Dijkhuizen

Laure Testard

Sékolène Nicolazic

Comité d'orientation / Advisory committee:

Philippe Davet,

Directeur, Blondeau & Cie

Claude Membrez,

Directeur, Palexpo SA

Sandra Mudronja,

Directrice de la communication

et du développement à la Fondation Plaza

Françoise Ninghetto,

Conservatrice honoraire, MAMCO Genève

Stéphane Ribordy

Image de couverture / Cover Image:

The Lights Are On, Egill Sæbjörnsson & Theo Triantafyllidis,

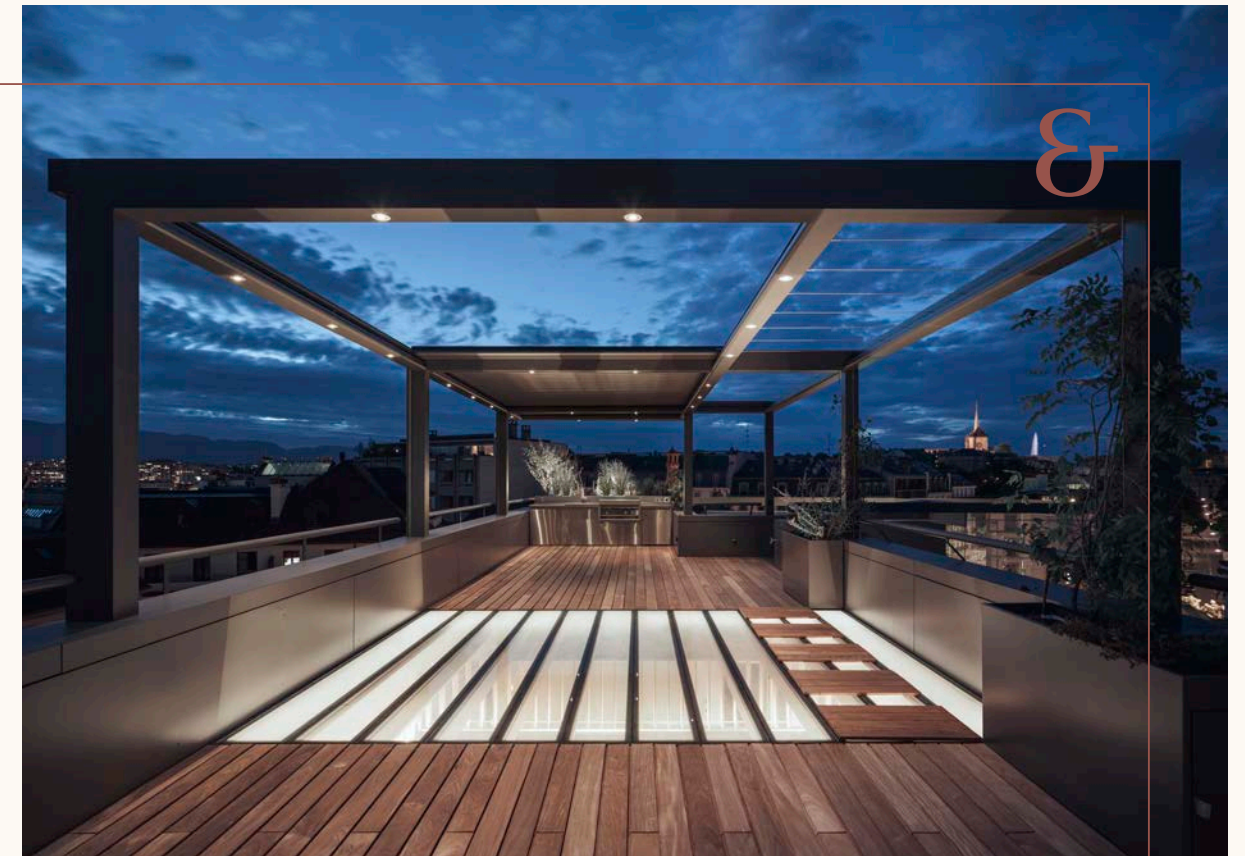
Ai prompt & Digital-hand-drawing printed on acid free Hahnemüller Paper.

Dimensions: 42 cm x 52,5 cm

For *ESPRESSOBAR* by Egill Sæbjörnsson, Theo Triantafyllidis, Polina Miliou

Courtesy of the artists.

Votre exigence, notre engagement.



Développer, acheter, vendre,
louer et estimer un bien immobilier unique
avec l'expertise **Move Properties**.

Moser Vernet & Cie, Valorisations Immobilières SA
Rue du Rhône 118 - 1204 Genève
move-properties.ch

mov&



How can I see the bigger picture?

By looking **beyond the obvious.**

© UBS 2026. All rights reserved.

**For some of life's questions, you're not alone.
Together we can find an answer.**

UBS, proud partner since artgenève's first edition

ArtGenève
Salon d'Art



UBS